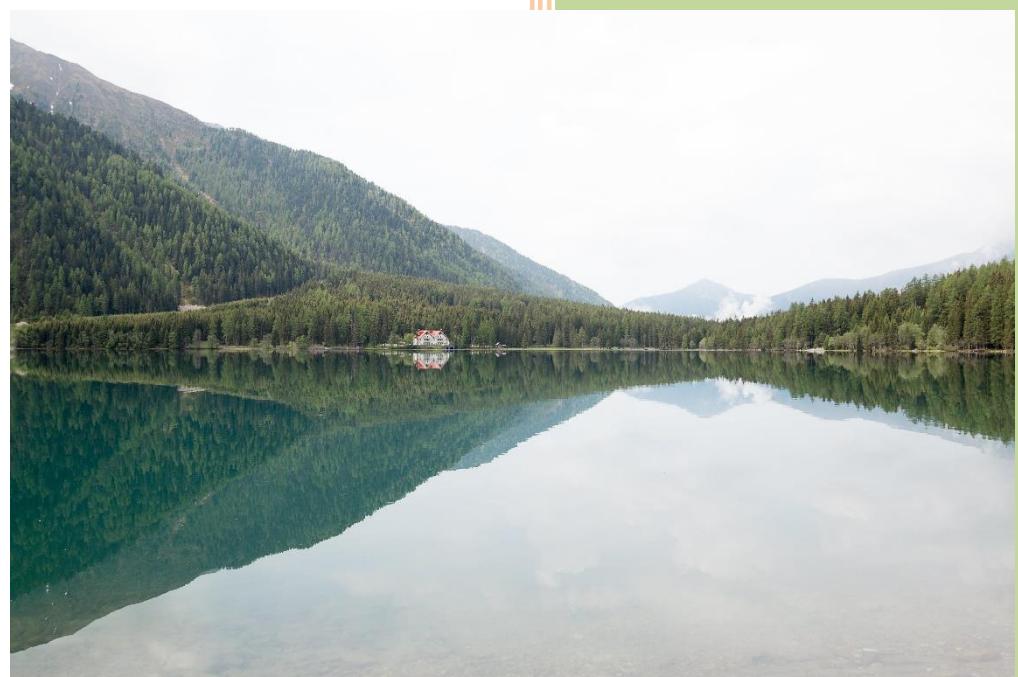


*"Je ne partirai pas tant  
que je n'aurai pas vu un  
sourire sur ton visage!"*

# Face Au Lac



**Autuer: BiboZ**

**BiboZification Nation (2023)**

**bibo-de-blogger.com**

# Une grande discussion face au lac

C'était une magnifique journée d'été. Jake, un gars aux cheveux châtain clair, la trentaine dépassée d'une ou deux années, était sur son vélo. Il portait un petit sac à dos sur ses épaules. Il venait de faire un tour dans une forêt. Il s'était arrêté pour serrer un magnifique arbre dans les bras et comme toujours, il avait senti instantanément une couche de stress s'envoler.

- Sport et nature, rien de tel ! se dit-il.

Il arriva sur une route. Il passa tout droit malgré un feu rouge et fit attention de ne déranger personne. Il aimait l'idée que les vélos ne se fassent pas flasher. Du moins, pas comme les voitures. Il poursuivit sa route et arriva bientôt sur un immense trottoir qui avait une piste cyclable. Et tout ceci à côté d'un magnifique lac qui, lui, était sur l'extrême droite du trottoir. Ainsi, la route sur sa gauche, la piste en face de lui et les piétons sur sa droite, ce lac magnifique, tout avait parfaitement l'air d'être à sa place, tout était en ordre. Mais comme il n'y avait vraiment pas beaucoup de piétons par rapport à la magnificence de la journée, de sa chaleur et de la brillance du soleil, Jake se permit de quitter la zone cycliste et de passer entre deux, trois piétons en faisait bien attention de ne pas leur faire peur, de ne pas les faire sursauter.

Il se mit à zigzaguer entre des gros arbres qui se trouvaient là. Beaucoup d'entre eux avaient des bancs entre eux. Mais ces bancs n'était pas trop occupé non plus. Les gens étaient-ils tous partis en voyages, en vacances très loin ?

Jake regard de l'autre côté de la route et vis une place de jeux sur laquelle plein d'enfants criaient, riaient, couraient, jouaient, glissaient sur des toboggans, se balançait. Il aimait lui-même faire de la balançoire. Cela ne l'avait jamais quitté depuis son enfance. La grosse chute qu'il avait fait une fois ne l'avait pas traumatisé. Il se souvint que ce jour-là, son grand frère le poussait par l'arrière et un ami de son frère le poussait par l'avant, par les genoux. Josh avait senti qu'il glissait petit à petit de la balançoire, mais n'avait pas pu l'exprimer. Et à un moment donné, il lâcha les chaînes qu'il tenait et il fait un vol plané en arrière. Son frère et l'ami avaient accouru pour voir si tout allait bien. Jake n'avait que très peu pleuré. Son frère savait le rassurer. Il le taquinait parfois, mais dans l'ensemble, leur entente avait toujours été bonne. Ce grand frère lui avait appris beaucoup de valeurs. Il lui avait appris à respecter les femmes, les étrangers, les personnes en situations de handicap, les marginaux et toutes les personnes un peu différentes.

Jake revint dans la vie réelle et sortit de ses rêveries. Il se rendit compte qu'il venait de rouler en mode "pilote automatique", en autopilote. Apparemment, ça ne lui arrivait pas qu'en voiture. Il se remit à zigzaguer entre les poubelles, les arbres, les bancs. Il vit un couple sur un banc, trois jeunes en train de fumer et boire de la bière tout en écoutant de la musique. Puis, il revit plein de bancs vides avec quelques personnes âgées qui marchaient à côté.

Soudain, il sentit son téléphone vibra dans sa poche et il s'arrêta. Il sortit l'appareil de sa poche et vit qu'il avait reçu un message. Un message pas très important, mais qui lui fit très plaisir. Il était toujours heureux quand des gens qu'il ne voyait pas tout le temps prenaient de ses nouvelles. Il répondit au message, remis le téléphone dans sa poche et allait se remettre en selle...

Mais à ce moment précis, il tendit l'oreille. Et il eut l'impression d'entendre pleurer et renifler.

Il avança en poussant son vélo et vit que derrière l'arbre suivant, il y avait une jeune femme blonde, avec une queue de cheval qui partait du haut du crâne, assise toute seule. Et apparemment, elle était en train de pleurer. Jake passa derrière elle. Elle était assise à droite du banc si on la regardait par l'arrière. Le banc était entre deux arbres, comme tant d'autres dans le secteur. Jake appuya son vélo contre l'arbre qui était à gauche du banc, puis il passa devant le banc et dit poliment et jovialement :

- Bonjour !

La jeune femme, qui devait avoir la fin vingtaine ou début trentaine, le regarda et le mitrailla du regard. Les joues rouges, les larmes dégoulinantes, un mouchoir sur son nez, elle regarda de l'autre côté en montrant bien qu'elle voulait l'ignorer.

- Est-ce que je peux m'asseoir ? tenta malgré tout Jake.

- Allez-vous-en ! grogna-t-elle, l'air totalement agacé.

Jake s'assit quand même. À gauche du banc, là où il y avait une place.

La jeune femme tourna son regard furieux vers lui. Elle lui dit :

- Mais vous êtes sourd ou vous êtes débile ?

Jake ne répondit pas. Il fixait le lac comme si de rien n'était.

- Hé !!! crie-t-elle en lui poussant l'épaule.

Jake ne réagit pas. Elle se braqua encore plus et dit ultra fermement :

- Vous allez dégager tout de suite, sinon je risque d'être très violente et vous n'aimerez vraiment pas voir ça, je vous le jure !

Jake tourna sa tête vers elle. Il paraissait très calme.

- Je m'appelle Jake !

- J'en ai rien à foutre, mon gars ! Tu te crois tout permis ou bien ?

- On peut déjà se tutoyer alors ? sourit Jake. Parfait ! Et toi, tu t'appelles comment ?

- Non, mais je rêve !

Elle se leva brusquement. Et partit sur la droite. Jake se leva et la rattrapa.

- Putain de merde ! Je vais hurler ! prévint-elle.

- Vas-y ! accepta Jake.

La jeune femme hurla à plein poumons. Jake la fixait dans les yeux, sans se soucier des réactions qui pouvaient y avoir aux alentours. La jeune fille se remit à hurler. Jake sortit des bonbons pour la gorge. Il les tendit et dit :

- Vous allez vous briser la voix. Et ça n'en vaut pas la peine !

La jeune femme se mit à courir. Jake partit dans l'autre sens. La jeune femme se retourna et le vit partir. Elle fut soulagée qu'un court instant, car elle vit Jake revenir à toute vitesse vers elle sur son vélo. Elle se mit à courir. Jake la rattrapa facilement et la nargua en montrant qu'il n'avait pas besoin de donner beaucoup de coups de pédales pour la rejoindre et qu'il arrivait même à la dépasser.

- Bon, vous voulez quoi ? vociféra-t-elle.

- J'aimerais juste vous parler quelques minutes.

- Mais j'ai pas envie !

- Moi si ! répliqua Jake en descendant de son vélo.

- Et alors ? Vous vous prenez pour Dieu le Père ?

- Non, je m'appelle Jake, je vous l'ai déjà dit. (Il sourit.) Vous n'écoutez pas ce qu'on vous dit, a priori ?

Presque à bout de nerfs, elle ne sut pas comment réagir.

- Beaucoup de gens ont dû vous entendre crier, dit Jake, et personne n'est venu vous secourir. Personne n'a envie de vous aider... à part moi.

- Mais qui êtes-vous ?
  - Jake ! C'est la troisième fois que je vous le dis. La prochaine fois, c'est moi qui risque de me fâcher. Je n'aime pas parler dans le vide.  
Elle tremblait de colère, mais aussi de panique.
  - Mais merde, vous me voulez quoi, putain ? gémit-elle.
  - Vous pouvez commencer par vous calmer, SVP ?
  - Et après ?
  - J'aimerais juste discuter un peu avec vous.
  - Vous ne voyez pas que je ne suis pas en état ? Que j'ai envie qu'on me foute la paix, bordel ?
  - Pourriez-vous être un peu moins vulgaire, aussi ? J'ai rien fait de mal, vous savez.
  - Vous êtes un homme !
  - Et alors ?
  - Les hommes sont tous des connards ! affirma-t-elle, le regardant du coin de l'œil très méchamment.
  - Tous ?
  - Oui ! Absolument tous ! Vous êtes tous pareils !
  - Mais vous ne me connaissez pas !
  - J'en ai pas besoin pour savoir que vous êtes un co...  
Elle se retint.
  - Allez-y ! encouragea Jake. Terminez !
  - Laissez-moi tranquille ! supplia-t-elle, d'une voix nettement plus douce.  
Jake hésita.
  - SVP ! insista-t-elle.
  - Non ! décida-t-il.
  - Grrrrrr !
- Elle se mit à taper des pieds comme une hystérique et poussa un hurlement animal, puis strident.
- Jake appuya son vélo sur un arbre, alla vers elle et lui posa une main sur l'épaule.
- Arrêtez ! dit-il d'un ton rassurant. Ça n'en vaut pas la peine, vous vous faites du mal.
- Elle repoussa violemment sa main en criant :
- Ne me touchez pas !
- Mais en faisant ça, elle eut l'impression de lui faire vraiment mal et elle s'en voulut.
- Merde ! fit-elle. Je vous ai fait mal ?
  - Vous vous inquiétez pour moi maintenant ? s'étonna-t-il. Bipolaire, borderline ou simplement lunatique et hypersensible ?
- Elle ne répondit pas à cela, mais dit d'un ton nettement plus calme :
- Si je vais m'asseoir sur ce banc, vous allez me suivre ?
  - Oui ! répondit Jake.
- Elle se retourna et répéta la question :
- Et si je vais à celui-ci ?
  - Aussi !
  - Et celui d'après ?
- Celui d'après, c'est le premier banc sur lequel nous étions assis ! Est-ce que ça valait vraiment la peine de se lever, de casser votre voix, d'avoir un début de mal de gorge... pour en fin de compte y retourner ?
  - Et si je rentre chez moi ?
  - Je vous suivrai jusqu'au bout du monde !
  - Mais vous êtes vraiment un psychopathe !!!
  - Vous n'imaginez même pas à quel point !

Elle finit par capituler. Elle retourna au premier banc sur lequel elle était assise et Jake rappuya son vélo contre le premier arbre qu'il avait choisi tout à l'heure. Elle s'assit à droite du banc, comme avant, suivit par Jake, sur la gauche.

- Bon... j'ai toujours eu un problème avec les hommes ! se plaignit-elle. Et voilà que je tombe sur un psychopathe qui va m'achever. C'est peut-être le dernier jour de ma vie suivant votre intention.

Jake reprit son silence. Il se remit à fixer le lac. Même position, même expression que tout à l'heure.

- Qu'est-ce que vous voulez ?

- Tout d'abord... faut vous décider : tutoiement ou vouvoiement ? Moi, je m'adapte à vous. Si vous changez, je change aussi.

- Reprenons au début ! décida-t-elle. Repartons sur un vouvoiement. Et si je me sens à l'aise, ce qui m'étonnerait fortement, cela pourrait changer. Mais il y a des risques que je finisse par capituler. À quoi bon lutter tout le temps dans la vie ? Qu'on lutte ou pas, on est toujours dans la merde.

Silence.

- Bon, vous allez parler ou quoi ? s'impatienta-t-elle. Vous me voulez quoi ?

Jake tourna sa tête et la regarda droit dans les yeux :

- C'est simple, dit-il. Je ne partirai pas d'ici avant que vous n'affichiez un sourire sur votre visage. Elle en fut toute retournée.

- Et c'est tout ? ricana-t-elle. Ben le voilà votre sourire !

Elle fit un sourire en montrant toutes ses dents, en ouvrant grand les yeux.

- Non, fit Jake. C'est un faux sourire. C'est un sourire on ne peut plus superficiel.

- Qu'est-ce que vous en savez ?

- Parce que vos yeux sont toujours en train de pleurer, peut-être ?

Son faux sourire disparut. Ses yeux donnèrent l'impression de trembler... avant de se remplir de larmes. Jake remit sa main de sa poche et en sortit un paquet de mouchoirs.

- Vous avez tout ce qu'il faut dans votre poche ? plaisanta-t-elle.

- Tout ce qu'il faut, oui ! rassura Jake. Pour aujourd'hui...

Il ressortit les bonbons pour la gorge et les tendit. Elle en prit un. Il sortit aussi une bouteille d'eau. Elle hésita... mais finit pas boire quelques gorgées. Ses larmes continuaient de couler.

- C'est bien ! sourit Jake. Il faut boire. Toujours ! Surtout quand on perd autant d'eau.

Elle referma la bouteille, regarda suspicieusement le liquide et dit :

- Si vous avez mis quelque chose pour m'endormir là-dedans, s'il vous plaît, ne me torturez pas si vous me kidnapping. Achevez-moi tout de suite !

Jake la regarda attentivement d'un regard profond.

- Si j'ai soudain des troubles de la personnalité et que je deviens réellement un psychopathe... (Il hésita.) Je vous promets de vous achever sans vous faire souffrir, d'accord. J'essayerai du moins.

Elle ne sut pas comment prendre ça. Il est vrai que c'était elle qui avait commencé ce jeu, cet humour noir. Mais les réactions de Jake, calmes et spontanées, plein de répondants, étaient bien surprenants.

- Bon. Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous, Mademoiselle ?

- Pourquoi vous faites ça ?

- Je me suis promis que j'aiderai un maximum de personnes dans ma vie. Je ne vous laisserai pas tant que je serais pas sûr que tout va bien. Et désolé si ça vous dérange !

- Vous vous prenez pour Mère Teresa ?

- Non, je suis Père Teresa !

Elle fit son premier sourire sincère, mais il ne dura pas longtemps. Néanmoins, cela fit plaisir à Jake.

- Si vous souriez déjà un peu, ça va être facile !
- Qu'est-ce qui va être facile ? interrogea-t-elle.
- De vous remonter le moral.

Elle regarda ses petits bout de papier touts détruits dans la main. Elle demanda :

- Vous auriez encore un autre mouchoir ?

Jake lui en donna encore un. Se sentant encombrée par les mouchoirs utilisés, elle regarda autour d'elle pour trouver une poubelle.

- Il y en a un, juste un peu plus loin, dit Jake. Donnez !

Il prit les mouchoirs dans sa main et alla les jeter. Il revint s'asseoir.

- Oh non ! se gêna-t-elle. Il faut vous laver les mains.

- Ça va aller, je vais pas en mourir. En tout cas, je pense que je vais survivre. C'est des larmes de joie, non ?

- Oui et de la morve de joie aussi ! sourit-elle.

- Encore un sourire ? Au troisième, je risque d'estimer que vous n'aurez plus besoin de moi. Je pourrais partit et m'en aller. Ma mission sera accomplie.

- Quelle mission ?

- Celle d'aider les gens. En ce qui vous concerne, ce sera accompli rapidement.

Elle se mit à rire. En voyant cela, Jake se leva en disant :

- Hé bah ! Carrément ? Parfait !

Il se retourna pour partir, mais elle le retint par le bras. Jake fut surpris.

- Ne partez pas, SVP !

- Mais... vous avez dit que...

- Je pensais que je n'avais pas besoin de parler, mais je crois que j'en ai besoin.

- Vous ne voulez pas appeler un ami ?

- Je préfère parler à un inconnu aujourd'hui. Je viens de m'en rendre compte à l'instant.

Jake s'assit de nouveau.

- Oui, je voulais que vous me laissiez, déclara-t-elle. À la base, j'ai cru qu vous étiez encore un mec lourd qui voulait me draguer.

- Mais on n'est pas tous comme ça, vous savez ! rigola Jake.

- Vous devez être en couple et heureux, alors !

- Non, je suis seul et heureux.

- Vous n'aimez pas être en couple ?

- J'ai eu été heureux en couple. Mais quand ça s'est terminé, j'ai eu envie de profiter de tout ce que la vie pouvait m'apporter. Et j'en profite encore.

Il y eut un petit silence. Elle le rompit au bout d'un moment.

- Je dois être dans un état lamentable, gémit-elle. Je dois vraiment avoir une tête affreuse.

Jake regarda tout son maquillage qui avait coulé. Il sortit encore un papier et s'approcha d'elle. Il lui demanda de lécher le papier pour l'humidifier. Elle s'exécuta et Jake se mit à nettoyer délicatement les joues de la demoiselle. Il lui passa même une main dans les cheveux, comme pour la recoiffer. Elle fut à deux doigts de le repousser, mais elle se retint. Par contre, elle ne se retint pas de lui dire :

- Vous êtes bizarres quand même !

- On est toujours bizarre quand on est gentil ! sourit-il. C'est triste.

- Qui êtes-vous ? demanda-t-elle de nouveau. Oui, j'ai bien compris votre prénom. Mais quel est réellement votre but ?

- Je suis personne. En même temps je pourrais dire que je suis tout le monde.

- C'est une énigme ?

- Je pourrais vous dire n'importe quoi, en fait. Mais est-ce que vous me croiriez ? Qu'est-ce que vous êtes réellement prête à entendre ? Ce que je veux ? Vous laisser dans un état serein. Apaisé ou, au mieux, joviale.

- Vous êtes le sauveur du monde ?

- Du monde ? Certainement pas !

- Vous êtes mon sauveur ?

- Ça dépend ! Est-ce que vous avez besoin d'être sauvée ? Si oui, de quoi ? Et ensuite... avez-vous vraiment envie d'être sauvé ? (Elle l'écoutait attentivement.) Si vos pensées partent directement vers le fait que je peux être un psychopathe qui va vous endormir, vous kidnapper, vous mutiler et vous tuer... c'est que vos pensées ne sont pas forcément saines. À quel point êtes-vous torturée ?

Elle partit dans une grande réflexion. Jake la ramena à l'instant présent en claquant ses doigts et en lui posant la question :

- Et si vous me disiez ce qui vous chagrine ?

Elle parut surprise. Elle réfléchit et se rappela. Elle parut embarrassée.

- Bah... commença-t-elle, maintenant que je vous ai rencontré, je ne sais plus comment le formuler.

- C'est-à-dire ?

- J'ai pas été cool avec vous. Mais j'avoue que j'ai eu une des ces envies de vous insulter et de vous frapper... d'ailleurs... j'espère que je ne vous ai pas fait mal...

- Je survivrai à ça aussi !

- Je suis désolée... mais... (Elle soupira.) C'est juste que si quelqu'un d'autre m'avait parlé, j'aurais réagi de la même façon, hurlé que les «mecs sont tous des salauds !» et j'aurais envoyé n'importe qui chier. (Jake regardait le lac, mais tourna sa tête vers elle.) Mais vous êtes arrivé... et vous avez su me calmer. Paraît que les anges apparaissent souvent ces temps-ci !

- Ils sont partout autour de nous, mais je n'en suis pas un. En tout cas, pas plus que vous !

- C'est gentil...

Elle rougit, mais pas de colère, ni de tristesse cette fois-ci.

- Vous savez, je suis loin d'être parfait ! rassura Josh.

- Mais vous avez une approche tellement différente de tous les gens que j'ai rencontré. Vous ne faites pas partie des gens normaux.

- Pourtant, je vous garantis que si vous vous mettez en couple avec moi, au bout de deux mois vous allez repenser que tous les mecs sont des ordures. Ensuite vous reviendrez sur ce banc... mais plein d'espoir cette fois, j'espère !

Elle le regarda, très amusée. Cela ne pouvait être qu'une plaisanterie.

- Vous croyez ? demanda-t-elle.

- Malheureusement, oui ! affirma-t-il.

- Si vous le dites...

Elle renifla à nouveau et se repassa le mouchoir sur le visage. Jake reprit :

- Mais je vois que vous avez l'air d'avoir envie de parler maintenant, ce qui n'était pas le cas il y a vingt minutes.

- Oui, j'veux bien si ça vous ennuie pas.

- Cela ne me dérange pas, je ne vous le proposerais pas sinon. Allez-y, j vous écoute !

- Au fait, je m'appelle Kelly. C'est mon p'tit prénom.

- Enchanté !

- Pour dire l'essentiel... je me suis toujours dit que si un mec me trompe ou si un mec me frappe, je le quitterai tout de suite.

- Et du coup ?

- Bah... je viens d'apprendre que mon mec actuel me trompe depuis une année... et mon copain d'avant me frappait.

Silence.

Elle le fixa d'un air interrogateur, attendant une réaction, espérant qu'il réagirait avec une belle répartie. Mais Jake mit un moment avant de reprendre la parole. Elle crut même qu'elle devait le relancer avant qu'il ne réponde :

- Vous savez... moi aussi j'ai trompé... et j'ai aussi levé la main sur des femmes.

Kelly en fut estomaquée. Les yeux grands ouverts, bouche bée, elle dit :

- Vous dites ça comme si vous m'annonciez que vous alliez faire une partie de badminton demain !

- Je ne défends pas vos deux derniers petits amis...

- Ça, pour être petits, ils sont petits, c'est clair !

- ... de loin pas ! poursuivit Jake. Mais on peut tomber là-dedans plus vite qu'on ne le croit. Jamais dire jamais est encore d'actualité.

- Vous voulez en parler ?

- C'est vous qui vouliez parler à la base, non ? Perso, je voulais juste vous voir sourire. Écoutez : je suis prêt à répondre à toutes vos questions les plus barges... et à écouter vos coups de gueule de plus en plus violents.

Elle réfléchit un instant.

- D'accord ! fit-elle. Alors je vous repose ma question de base.

- Allez-y !

- Pourquoi les hommes sont tous des salauds ?

- C'est vrai qu'on est pas mal dans le genre ! avoua Jake. Mais pensez-vous que toutes les femmes sont des saintes ?

- Un peu plus que les hommes !

- Vous en êtes sûre ?

- On est mieux que vous, en tout cas !

- Vous dites ça, parce que vous êtes en colère et vous répondez sous le coup de l'émotion. Ce que je viens de vous avouer vous choque et fait raisonner beaucoup de choses ne vous.

- C'est vrai...

- Ne laissez pas ces émotions-là répondre pour vous.

Elle se mit à réfléchir. Elle regarda le magnifique lac bleu, leva les yeux sur le beau ciel bleu. Puis elle baissa le regard et observa le béton et le rebord en pierre qui surplombait les rochers qui séparaient le lac et donnaient l'impression de maintenir l'eau pour pas qu'elle ne monte plus haut.

- Non ! soupira Kelly.

- Non quoi ?

- On est vraiment pas des saintes non plus. On peut être bien plus fourbes parfois.

- Les gens qui vous ont fait le plus de mal sont-elles féminines ?

- Pas forcément ! répondit-elle. Pourquoi ? Vous oui ?

- Quand j'étais petit, j'étais assez faible et timide. Y a même des filles qui me tapaient...

- Sérieux ?

- Et mon père se moquait de moi ! Il me disait t'es un homme, avoir peur d'une femme, c'est une honte.

- Une parole bien masculine, patriarcale et machiste.

- Et dire qu'il y encore des gens qui pensent comme ça. (Il réfléchit quelques secondes.) Mais une autre chose que je voulais aussi dire, c'est que je me souviens à l'école, quand une fille prenait la parole et qu'une autre nana dans la classe ne l'aimait pas, elle n'hésitait à insulter celle qui parlait. Des trucs style «Ta gueule, pétasse, t'as rien à dire ! Tout le monde s'en fout de

ce que tu dis. Personne n'a envie de savoir ce que tu penses.» (Il secoua la tête d'un air amusé et désespéré en même temps.) Les mecs arrivaient bien plus à se contenir, il me semble. Quand deux mecs se détestent dans une classe, ça arrivait qu'il y ait des bagarres, mais cela ne durait jamais longtemps et ils se réconciliaient et ça se réglait plutôt vite, il me semble. Enfin... d'après mes souvenirs.

- Mais vu que même des filles arrivaient à vous embêter et vous déstabiliser, j'en déduis que vous ne preniez jamais part à ces bagarres.
- Effectivement, très bien cerné.
- Je ne me suis jamais lancé non plus dans une violente bagarre de filles. Vous savez, cette ultra violence où on a la réputation de mordre, de tirer les cheveux, de griffer...
- Oui, tout à fait ! Ça aussi ça me rappelle des souvenirs, hélas.
- Je suis navré si c'est des mauvais.
- Je me souviens d'une bagarre entre une fille et un mec hyper balaise et hyper bagarreur.
- Et que s'est-il passé ?
- Je me souviens qu'elle lui avait mis une raclée. Elle était très grande et effectivement, elle lui avait arraché bien des cheveux. Ils tombaient sur ses épaules comme s'il venait d'aller chez le coiffeur.
- Dingue !
- Et je me souviens que c'est lui qui pleurait. Pas elle !
- Pourquoi cette bagarre avait-elle commencée ?
- J'en ai aucune idée. Je sais que lui était très bagarreur. Il se bagarrait régulièrement avec deux ou trois autres gars de ma classe.
- Et qu'est-ce qu'il est devenu aujourd'hui ?
- Il est devenu pasteur.
- C'est une blague ?
- Non, du tout !
- Et elle ?
- Je ne sais pas ! Je ne l'avais revu qu'une seule fois, il y a quelques années, dans une boîte de nuit. Elle était toute souriante et toute contente de me revoir. Ce qui était troublant, car, à l'école, on ne s'entendait pas et elle n'était vraiment pas souriante à l'époque.
- Vous avez dansé avec elle ?
- Non, on a bu quelques verres et on a discuté toute la nuit.
- Seulement discuté et bu ?
- Non, je n'ai pas couché avec elle, si c'est ça votre question. J'aurais pas dit non. Mais bon ! (Il haussa les épaules.) On s'était échangé les numéros et aucun de nous s'était recontacté. Le coup classique.
- Certains moments magiques ne durent pas. Faut les laisser là où ils sont.
- C'est fou le nombre de personnes avec qui on passe une excellente soirée, un excellent moment... mais après coup... on n'ose plus les contacter. Comme si on avait peur d'être déçu qu'en les revoyant, on passe de moins bons moments.
- Des moments de moins bonne qualité, oui.
- Ça vous parle ?
- Oh que oui !
- Bref... heureusement que dans toutes ces bagarres que j'ai vues, il y avait rarement de la grosse casse ou beaucoup de sang.
- C'est pas faux ! Bon, j'en ai vu un peu plus dans les boîtes de nuit justement, mais c'était plutôt à la fin adolescence.
- J'ai jamais été très bar, ni très boîte de nuit. Alors j'ai sûrement évité beaucoup d'énergies néfastes et négatives.

- Oui, vous n'avez pas loupé grand-chose. (Elle le fixa avec tendresse.) Mais du coup, vous faisiez quoi de vos soirées ?

- J'étais plutôt cinéma et théâtre. Bon... je le suis toujours !

- Et sport ? demanda-t-elle en regardant le vélo.

- Je ne suis pas quelqu'un de compétitif. Quand je fais du vélo, c'est plus pour m'aérer ou pour faire un tour. Pas pour compter le nombre de kilomètres que je fais.

- Je vois...

Cela lui parlait aussi. Kelly fut surprise de voir à quel point elle se sentait à l'aise alors qu'une heure auparavant, elle en voulait au monde entier. Elle regarda le lac. Le son des vagues et des oiseaux était si agréable quand on entendait plus les voitures qui passaient juste derrière, sur la route.

- Vous avez vraiment aimé vos deux derniers ex ? demanda Jake.

Elle le regarda, se mit à réfléchir à la question pour ne pas répondre n'importe comment. Jake ajouta :

- Je sais que c'est difficile de se faire trahir par des gens qu'on a profondément aimé, à qui on a tant donné, presque tout donné.

- Mais vous avez quand même frappé et trompé !

- Hélas...

- La même personne ?

- Non, c'était aussi deux personnes différentes.

- Et vous les avez vraiment aimé, vous aussi ?

- Oh oui !

- Alors que s'est-il passé ?

- Vous voulez vraiment savoir ? Vous ne m'avez pas fait comprendre que vous ne vouliez parler à personne comme moi aujourd'hui ? Violent et trompeur !

- Il faut croire que c'est la journée où il va falloir que je revoie tous mes principes du jour, sourit-elle, mais... oui ! Je veux bien.

Jake se frotta les mains et les regarda. Puis, il fit claquer ses mains l'une contre l'autre avant de reposer son regard sur Kelly.

- Je vais vous décevoir ! En fait, il n'y avait aucune raison que je fasse cela. J'ai simplement pété un câble. Et cela peut arriver à tout le monde. Vraiment à n'importe qui.

Silence.

- Quoi ? C'est tout ? Vous n'avez pas m'en dire plus ? s'offusqua Kelly. (Jake ne répondit pas et avait l'air dans le vague.) Vous n'avez pas tué quand même ?

- Ça non ! (Il la regarda droit dans les yeux.) Pas que je sache !

- Comment ça ? Vous n'avez pas vraiment un dédoublement de personnalité quand même ?

- J'espère vraiment pas !

- Vous n'en êtes pas sûr ?

- Si, si !

- Et violé ? Vous avez déjà abusé d'une femme ?

- Heu...

Il ne répondit pas à la question. Kelly se redressa subitement sur le banc et haussa la voix :

- Non, mais dites-moi que je rêve !

Des regards de passants se tournèrent vers eux avec toutes sortes d'expressions.

- Vous rêvez, vous rêvez ! rassura Jake en levant les mains pour tenter de la calmer.

Il savait clairement qu'elle était capable de crier très fort et n'avait pas envie de réentendre ça une troisième fois.

- Respirez un bon coup, proposa Jake, et on reprendra dès que vous êtes prête.

- Je ne suis plus sûre si j'en ai vraiment envie !

Elle avait parlé sèchement et avait à nouveau son regard méfiant. Elle prit même un peu peur. Son image des hommes n'allait peut-être pas changer tant que ça, après tout.

- Bon... comme vous voudrez ! dit Jake en se levant pour retourner vers son vélo.

Une fois de plus, elle se leva comme une flèche, le rattrapa et le retint à nouveau pas le bras. Il ne se retourna pas tout de suite. Il regarda la main sur son bras pendant un instant, puis tourna son visage pour la regarder.

- Faut vous décider ! dit Jake. Prenez une décision.

Elle attendit un moment avant de reprendre :

- Vous me troublez complètement.

- Continuez !

- Je ne sens pas ce que je ressens en ce moment. Je n'aime pas ces sensations, ni ces sentiments. Je ne vous connais que depuis un instant, c'est-à-dire pas du tout... et pourtant j'ai déjà envie de vous aimer et de vous haïr en même temps.

- C'est, en effet, un effet que je produis sur certains de mes interlocuteurs.

- Vous avez dit deux fois «effet» !

- Et alors ?

- Non... rien !

- Alors je vais reformuler : c'est souvent un effet que je produis sur les gens à qui je parle.

- Et comment vous arrivez à expliquer ça ?

Jake réfléchit quelques secondes avant de reprendre :

- Probablement que j'ai réussi à vous faire parler et même sourire dans un moment où vous ne vouliez voir personne, n'aviez envie de voir personne et après ça... je vous ai choqué. Suite à ça, vous vous êtes sentie trahie. Et la trahison... en ce moment, vous avez un sacré problème avec ! Complètement éberluée, Kelly senti ses forces la lâcher. Sa main retomba du bras de Jake et ses jambes commencèrent à trembler comme pour lui expliquer qu'ils ne pouvaient plus la porter. Elle se glissa sur le banc et se retrouva à nouveau assise dessus. Elle releva ses yeux sur lui et demanda :

- Mais qui êtes-vous, bon sang ?

- Je vous l'ai dit : je suis quelqu'un qui est là pour vous aider. (Elle se prit le front en fronçant les sourcils.) Mais aider peut vouloir dire choquer... car partager des expériences douloureuses en toute sincérité... c'est violent ! On vous l'avait déjà dit, aussi : les vérités blessent. Sous toutes leurs formes.

- Laissez-moi juste reprendre mes esprits et on reprend la discussion après. Je dois me recentrer.

Elle ferma les yeux après avoir ramené ses genoux et s'être assise en tailleur sur le banc. Elle se mit à prendre de profondes respirations. Elle se laissa bercer par le son des nouvelles vagues qui arrivait pile à ce moment-là et que Jake regardait aussi. Elle les accueillit avec beaucoup de plaisir. Elle sentit la légère brise sur ses joues. Elle ressentit pleinement la chaleur du soleil. Elle détendit ses épaules, sa mâchoire, elle se massa légèrement la boîte crânienne. Elle se força à sourire pour envoyer des informations à son cerveau comme quoi elle était heureuse. Elle attendit encore quelques secondes puis rouvrit lentement les yeux. Elle commença par revoir le lac. Puis elle tourna ses yeux vers lui. Il regardait toujours la magnifique vue.

- Je suis de nouveau là ! sourit-elle.

- Bienvenue, petite Belle au Bois Dormant !

Elle rougit légèrement. Puis elle se souvint de quoi ils parlaient et sentit une petite rage remonter en elle. Elle décida de se lancer assez cash.

- Alors ? Vous avez violé une femme ?

- Non.

- Un homme ?

Jake tourna la tête vers elle l'air lui aussi soudain irrité. Il se redressa sur son banc et dit :

- Écoutez, si on reparle de tout ceci, faisons-le sans maladresse, sans gêne et sans trouble. (Elle ne dit rien.) Les dés sont jetés, les cartes sont posées su la table. Je vois très bien dans votre regard, dans votre énergie et votre attitude les questions que vous vous posez et que vous vous apprêtez à me poser. Je vois la direction que vous voulez prendre et je vais vous répondre sans que vous ayez à formuler certaines choses à haute voix. Vous êtes prête ?

Elle acquiesça, légèrement troublée, mais aussi amusée par ce personnage fort intéressant.

- C'est parti ! commença-t-il après avoir respiré un bon coup. Dans l'ordre : mon père me frappait, ma mère aussi. Mon frère et ma sœur m'ont également giflé quelques fois, alors que j'estime que je ne le méritais pas. Je suis le dernier de la famille. Je me faisais aussi souvent taper à l'école. On me frappait avec de gros bouquin sur la tête, certains se remplissait la bouche d'eau à la fontaine pour ensuite venir me le cracher dessus, on me déchirait mes vêtements, on me jetait de la morve dessus, quelqu'un avait même pissé sur un ballon de foot que j'avais une fois fièrement apporté à l'école. (Il la regarda.) Oui, je sais : vous devez penser que tout ceci ne justifie pas et n'excuse en rien...

- Non, effectivement ! coupa-t-elle. Cela ne justifie rien. Aucun de ces événements n'est une bonne excuse pour avoir frappé une femme. Ceci dit... je trouve vraiment dégueulasse tout ce que vous avez subi et je ne souhaite ça à aucun enfant.

- Et j'ai haï toutes ces personnes, poursuivit-il. Jusqu'au jour où j'ai donné mon premier coup de poing.

- A une femme ?

- Une fille avec qui j'étais en couple. Et quand on découvre qu'on est aussi violent, aussi dérangé, aussi...

- Mauvais ?

- Quand on découvre qu'on fait partie de ce club auquel on n'a jamais voulu appartenir... cela fiche un sacré coup.

- Je veux bien le croire.

- Alors j'ai rejoint un groupe. Volontairement.

- Un groupe de quoi ?

- Un groupe style Alcooliques Anonymes. Un groupe pour hommes violents. J'ai rencontré pas mal de personnes agressives... mais qui venaient pour demander de l'aide. Entre temps, ma copine m'a plaqué. Je n'ai plus jamais recouru à la violence, mais c'était trop tard. Elle était partie.

- En quoi consistait ce groupe ?

- Il y avait une dizaine de personnes qui venait admettre et raconter leurs problèmes de violence. Ils venaient laver leur linge sale devant les autres. Mais parmi eux, il y avait toujours une ou deux personnes qui ne s'en rendaient pas compte. Ceux-là disaient que le problème venait de leurs femmes, de leurs conjointes. Ils disaient que c'était elles qui avaient un problème et qu'elles les poussaient à bout.

- Il y a des groupes comme ça pour les femmes ?

- Oui, tout à fait ! On oublie que dans certains couples, c'est les maris qui se font frapper. Il y a toujours eu des hommes victimes. Mais on en parle moins dans ce cas de figure.

- Oui, oui. Je ne cautionne aucun des deux, je vous rassure. Pas plus que les femmes qui frappent leurs enfants.

- On découvre dans ce groupe les différentes formes de violences qu'il peut y avoir : physique, verbale, tentative de meurtre, tentative de suicide, violence administrative, violence sur les enfants justement, sur les objets, les animaux, violence psychique, morale...

- Tant que ça ?

- Oui, il y en a sûrement d'autre... mais on n'y pense pas !

- Pas comme ça en détail, en tout cas. (Elle réfléchit.) Le harcèlement va dans quelle catégorie ?
  - A priori, je dirais dans la violence psychique et moral.
- Il la regarda attentivement.
- Vous en avez été victime ?
  - Oui.
  - Moi aussi.
  - Ah oui ?
  - Plusieurs fois.
  - On est trop gentils ! bredouilla-t-elle, en grognant légèrement.
  - C'est pas ce que vous aviez l'air de penser de moi il y a un instant.
  - J'admire le fait que vous m'en parliez aussi ouvertement. Et, comme vous le dites, vous avez pris les devants.
  - J'ai toujours tenté de résoudre mes propres problèmes.
  - C'est pour ça qu'aujourd'hui vous pouvez vous permettre de vous arrêter pour remonter le moral d'une fille en train de pleurer.
  - Vous êtes une jeune femme, pas une fille.
  - C'est pas l'impression que j'ai. Vous avez l'impression d'être adulte, vous ?
- Il réfléchit.
- Non, effectivement ! dit-il d'un air un peu gêné qui se vit au fait qu'il se frotta les cheveux.
  - Poursuivez ! (Il parut étonné.) Votre histoire !
- Il la regarda et dit :
- Dans ce groupe dans lequel j'allais une fois par semaine, on pouvait faire deux cycles.
  - Et en quoi consistait ces cycles ?
  - On faisait le premier en tant que bourreau... et le second en tant que victime.
- Elle buvait ses paroles. Elle était fascinée. Après tout, on se pose plein de question sur ce genre d'endroit et Jake était le genre de personne qui pouvait en parler et à qui on avait envie de poser toutes les questions. Il poursuivit :
- Je me suis rendu compte, dans ce deuxième cycle, à quel point j'ai vécu dans la violence et la peur quand j'étais petit. Mon père était le genre de personne avec qui il était difficile de parler.
  - Pourquoi ?
  - Parce qu'on avait tout le temps l'impression qu'il allait nous donner une baffe, sur un coup de tête.
  - Votre frère et votre sœur avaient la même impression ?
  - Oui, et ils l'ont toujours. Ça ne les a pas empêché d'aussi produire de la violence sur moi.
  - Mais vous me donnez l'impression que vous êtes le seul qui êtes sorti de tout ça.
  - J'ai fini par suivre mon cœur. Mais ça demande des sacrifices. Et une coupure nette avec la famille. Et coupure avec toutes les personnes négatives et toxiques qui ressortaient le pire de moi.
  - Mais après coup on est content de les avoir fait, je suppose, ces sacrifices !
  - Exactement ! C'est du vécu, aussi ?
  - Non... justement pas. Je n'ai jamais eu les couilles de suivre mon cœur.
  - Jamais, ça m'étonnerait.
  - Pas souvent, je vous le promets.
- Jake sentit qu'elle ne voulait pas trop parler de ça. Kelly demanda :
- Vous deviez payer pour aller à votre groupe ?
  - Ils s'adaptaient à la situation de chacun. Ceux au social payaient moins que ceux qui avaient un très bon salaire. Les plus pauvres donnaient un minimum symbolique.
  - Oui, ce genre d'endroit ne doit pas empêcher les gens d'y aller à cause de l'argent.

- Mais tout devrait être comme ça ! Les ostéopathes, les dentistes, les acupuncteurs, les réflexologues...
  - Tout le monde n'a pas le cœur sur la main.
  - Comment ça ?
  - J'ai une amie qui est masseuse et qui m'en fait régulièrement à bas prix. Une autre amie est réflexologue et la dernière fois, elle ne m'a pas fait payer non plus.
  - Vous avez de la chance !
  - Je connais aussi une excellente homéopathe et un fabuleux naturopathe.
  - Je ne pense pas que j'en ai besoin pour l'instant, mais je prends volontiers ce genre de coordonnées au cas où quelqu'un en a besoin.
  - Ce que vous me dites me fait penser à un groupe où je suis allé.
  - Ah oui ?
  - Un groupe de personnes qui étaient HP.
  - Mais vous êtes à haut potentiel !
  - On me dit souvent que oui. Mais j'ai pas l'impression.
  - Les personnes à haut potentiel sont souvent surpris. La plupart d'entre eux réagissent en disant : «Moi HP ? Vous rigolez : j'étais tout le temps le dernier de classe !»
  - Vous l'êtes aussi ?
  - Il y a de fortes chances. Le problème, c'est que les tests que j'ai faits m'ont juste dit que j'avais une plus grande culture générale que la moyenne. Mais que je ne suis pas particulièrement un Q.I. élevé.
  - Vous n'avez pas l'air convaincu de ce test.
  - Au moment où je suis allé le faire, j'étais presque sûr que je l'étais, mais effectivement : je ne suis pas convaincu que je ne le suis pas.
  - Comment expliquez-vous cela ?
- Il hésita, regarda le sol et la regarda à nouveau.
- J'ai aussi un trouble de l'attention.
  - Avec hyperactivité ?
  - Non ! Pas physique, du moins. Plutôt cérébral !
  - Vous avez aussi le cerveau qui ne s'arrête jamais.
  - Tout à fait ! Je pense qu'on est sur la même longueur d'onde. D'ailleurs, je vois que vous méditez !
  - Ça se voit tant que ça ?
  - Le fait de se mettre à l'aise, en tailleur, fermer les yeux, respirer profondément... ça veut déjà dire beaucoup !
  - Vous en faites aussi ?
  - Tous les jours !
  - Wahhhhhh ! Vous y arrivez ?
  - En ce moment, oui !
- Elle parut admirative. Ils se regardèrent fixement pendant quelques instants avec beaucoup de bienveillance. Ils se disaient tous les deux que les gens HP, hypersensibles, avec un trouble de l'attention ne s'entendent et ne se comprennent surtout bien qu'entre eux
- Vous ne méditez pas à l'époque où vous avez levé la main ? se lança-t-elle.
  - Je ne pense pas que la méditation fait disparaître l'impulsivité ou l'agressivité. Cela permet d'apprécier le moment présent, donc de chasser angoisse et déprime... mais ça ne change pas fondamentalement la nature de ce que l'on est.
- Elle regarda le lac. Lui leva les yeux au ciel et aperçu juste deux petits nuages bien blanc et bien peu menaçants. Il les suivit du regard. Ils n'avancait pas vite. Kelly se retourna et regarda les

quelques passants. Jake respira profondément. Il jeta un œil à son vélo comme pour voir s'il était toujours là.

- On est des gens un peu différents, vous et moi ! repris Kelly.
- C'est sans doute pour ça qu'on était fait pour se rencontrer.
- Rien n'arrive par hasard !
- Le contraire marche aussi : on peut également dire que tout arrive par hasard, mais que le hasard fait bien les choses.
- Mais ça revient au même, non ?

Jake se mit à rire.

- Vous avez remarqué que parfois les gens se disputent et se contredisent, alors qu'ils parlent exactement de la même chose ?

- Et du même point de vue, en plus !

Ils se mirent à rire.

- Jamais je n'aurais pensé que je rirais aujourd'hui ! dit Kelly, le regard rêveur.

Jake demanda à Kelly si elle avait toujours mal à la gorge, après avoir crié tout à l'heure.

- Ça va ! fit-elle en passant sa main sur son coup, comme si elle pouvait toucher la douleur. Le fait de parler avec vous chauffe ma gorge et ma voix et ça me fait du bien. Je sens cependant une légère irritation.

Jake sortit un spray phytothérapeutique de son sac, se tourna vers elle et lui dit :

- Ouvrez la bouche !
- Et faites «Ahhhhh !» plaisanta-t-elle.
- Exactement !

Elle s'exécuta et Jake appuya deux fois sur le spray en visant le fond de la gorge.

- Wahhhh ! fit-elle. Ça fait mal...

- C'est donc que ça fait du bien ! sourit Jake.

Elle ressentit pleinement ce qui lui arrivait. Elle sentit la douleur disparaître assez rapidement.

Un peu comme quand on met un désinfectant sur une plaie.

*Ou de l'alcool !* pensa-t-elle en souriant. *C'est le même principe, après tout.*

- Ces gens qui ont tout ce qui faut dans leur sac ou dans leurs poches ! rigola-t-elle.

- C'est l'expérience ! À force d'avoir manqué de plein de choses à plein de moments.

Kelly passa sa main sur une joue, puis l'autre. Jake tourna la tête vers elle et la regarda faire. Elle avait à nouveau l'air pensif. C'était fou le nombre de pensées qu'il y avait eu depuis le début de cette histoire. Et si le banc les ressentait tous ? N'était-ce pas trop dur à gérer pour lui ?

N'avait-il pas une conscience, lui aussi ?

- Comme vous avez dit, on fait partie d'une catégorie différente de personnes.

- Oui, bon, j'ai dit ça, voulut se rattraper Kelly, mais surtout vous, en fait ! Perso j'oserais pas aborder quelqu'un qui a l'air mal en point pour le forcer à être aidé.

- Et pourtant... c'est pas si difficile que ça, à faire !

- Vous aimez les gens, ça se voit !

- Pas forcément ! Parfois, j'ai aussi l'impression de tous les détester.

- Mais vous êtes quand même là pour leur tendre la main. C'est normal ce que vous ressentez. On reste tous humains.

- En tout cas, ma différence est du fait que je pense très souvent différemment des autres. Je pense autrement, fonctionne différemment, parfois pas du tout rationnellement.

- Oui et c'est ça qui a fait que j'ai retrouvé le moral aujourd'hui.

- Oui, d'accord, mais je passe souvent pour quelqu'un de bizarre. Et même si l'idée me plaît, beaucoup même, il y a des jours où c'est difficile à porter, dur à assumer.
  - Elle ne sut pas quoi dire sur le coup. Elle fut même étonnée de rester sans voix. Pourtant, ce n'était pas le fait que le sujet ne l'intéressait pas, au contraire. Ça devait être autre chose.
  - Pour en revenir à la tromperie, reprit Jake, il y a une fille dont j'étais dingue à l'époque. J'étais persuadé qu'elle ne s'en rendait pas compte. Pourtant, on dit qu'une fille ressent ces choses-là. (Kelly fit un mouvement de tête de côté, l'air de vouloir intervenir.) Ce qui veut dire que je ne l'intéressais pas.
  - Ou alors, elle attendait que vous lui disiez de vive voix ? proposa-t-elle.
  - C'est fort probable. Le fait est qu'elle est sortie avec un autre, mais elle est restée longtemps dans mon cœur.
  - Elle y est toujours ?
  - Oh non et je remercie la vie pour ça !
  - Qu'est-ce qui vous a guéri ?
  - Le fait que je finisse par coucher avec elle un jour.
- Kelly fut interloquée pendant quelques longues seconde avant de demander :
- C'était un si mauvais coup que ça ?
  - Oh que non ! Au contraire, elle a été un sacré coup ! Elle était parfaite au lit. Bonne dans tous les sens du terme.
  - Bah alors ?
  - Le fait est qu'elle venait de rompre avec son mec, avait pas mal bu après ça et avait fini par coucher avec moi, mais par vengeance envers son mec. Elle a eu envie de moi à ce moment-là, mais à cause de tout ça. Pas parce qu'elle m'aimait.
  - Comme c'est moche !
  - Et c'est pas tout !
  - Y a pire que ça ?
  - J'étais aussi en couple à ce moment-là.
  - Avec une fille que vous n'aimiez pas trop, du coup ?
  - Je l'aimais moins qu'elle, c'est sûr. Et comme on s'était justement violemment disputé ce jour-là...
  - Ces choses-là n'arrivent jamais seul.
  - Hélas ! Et ce soir-là, la fille pour qui mon cœur battait le plus fort s'offrait à moi. Je me suis dit «Ça y est ! Enfin ! Je vais pouvoir quitter l'autre pour elle... maintenant qu'elle est mienne !»
  - C'est horrible comme vous parlez d'elle !
  - Oui, mais c'est elle qui s'en sort le mieux : aujourd'hui, elle est heureuse, elle a trouvé le bon, vraiment un chic type, et ils sont eux deux enfants qui sont adorables, super éveillés, super souriants, super bien éduqués. (Kelly parut surprise, entre la joie et la déception.) Ne vous inquiétez pas pour elle !
  - Je... ne... me.. bredouilla-t-elle.
  - C'est très bien ! coupa Jake avec un grand sourire.
- Elle soupira un bon coup. Un bateau passait au loin. Quelques secondes passèrent et de nouvelles vagues vinrent s'écraser tout près.
- Vous avez dû vous sentir trahi, aussi ! dit-elle.
  - Et comment !
  - Vous en avez parlé à votre copine, je suppose.
  - Absolument !
  - Vous n'auriez pas dû ! fit-elle tristement.
  - C'est surprenant comme réaction de la part d'une femme. Vous savez très bien que vous ressentez ce genre de chose, qu'on vous le dise ou qu'on ne vous le dise pas.

- Oui, c'est bien vrai ! Mais seulement à la base. Parce que j'ai mis du temps à découvrir que mon dernier copain me trompait. Faut croire que je n'ai pas les sens aussi développé que d'autres femmes. Remarque : une ou deux fois, ça passe ! Mais c'est quand ils prennent trop d'assurance et qu'ils oublient qu'ils peuvent se faire chopper un jour qu'ils finissent par se griller en beauté. Elle se mit à soupirer, bailler et s'étirer à la grande surprise de Jake qui se disait qu'elle avait l'air plutôt bien détendue pour une personne qui était tant en colère avant qu'il n'arrive sur ce banc.

- C'est vrai qu'une ou deux fois, ça passe ! dit-elle, regardant le lac, droit devant elle.

- Quoi donc ? demanda Jake.

Elle tourna la tête vers lui pour répondre :

- Maintenant que j'y pense, parfois je l'ai entendu rentrer, crier «Bonsoir, ma puce, comment tu vas ?» et avant que je puisse répondre plus que «Ça va mon cheri et toi ?», il sautait déjà dans la douche sans même me faire de bisou en disant qu'il avait beaucoup transpiré et qu'il puait le fauve. En réalité, je sais désormais que c'est parce qu'il venait de sauter sa salope. (Jake baissa les yeux.) Et dire qu'en sortant de la douche il me sautait dans les bras et me faisait l'amour, alors qu'une heure auparavant il venait de baisser l'autre pute. Vous arrivez à le croire ?

Elle sentit à nouveau les larmes monter dans ses yeux. Jake lui prit sa main avec les siennes. Il ne sut pas quoi faire d'autre sur le moment. Kelly se mit à trembler de colère.

- Je suis vraiment trop conne, c'est pas possible.

- Ou simplement trop amoureuse et trop aveuglé ? tenta-t-il.

- Peut-être... ouais...

Elle s'essuya les yeux. Jake ressortit le paquet de mouchoir de sa poche.

- J'en ai encore plein dans mon sac, si jamais ! précisa-t-il.

Cela fit légèrement sourire Kelly.

- Vous croisez beaucoup de gens qui pleurent ? C'est ceux que vous aller aider en premier ? Ceux que vous aidez le plus ?

- Pas forcément. (Il se mit à rire.) Vous savez ce que ça fait si vous souriez et pleurez en même temps ?

Kelly fit non de la tête.

- Un arc-en-ciel ! répondit Jake.

Kelly se mit à rire tout en reniflant à divers intervalles. Elle continua de s'essuyer les yeux, se moucha, se remit à rire, puis se remit à pleurer. Jake attendit que ça passe. Quelques secondes passèrent dans le silence. Kelly le brisa en disant :

- Vous êtes incroyable ! (A son tour, elle lui prit la main.) Je vous remercie de vous être arrêté. Vous me faites du bien.

- C'est normal !

- Non, justement pas : personne ne fait ça normalement.

- OK, je rectifie : cela devrait être normal.

Elle soupira. Lui regarda attentivement la beauté de l'arbre qui était à leur côté. Une nuée de mouettes passa devant eux, au-dessus du lac. Ils allaient piquer le pain que des passants donnaient aux canards.

- Je crois que ce silence embarrassant chargé de colère est en train de passer, dit Kelly. Je vais poursuivre...

- Comme vous voulez ! Vous n'êtes pas obligé.

- Non, je me rends compte que ça me fait du bien de vous en parler. (Elle respira un bon coup.) Après on découvre le reste, petit à petit. Les textos, des noms féminins qu'on ne connaît pas, des retards dus au boulot, des heures supplémentaires qui, en réalité, n'existaient et ne se produisaient qu'une fois sur dix. Quand je pense que je me trouvais assez maligne pour ne jamais vivre ça. Je me suis même moquée d'autres femmes à qui c'était arrivé, je les traitais

toutes de naïves. Je les prenais de haut, je me croyais tellement supérieure. Et je vous parle aussi bien de mecs que de nanas. J'ai fait ma connasse d'arrogante et voilà où ça m'a mené.

- La vie nous apprend toujours plein de choses.
- Aujourd'hui, je me sens triplement punie.
- Non, il ne faut pas le voir comme une punition.
- Pourtant, on dit que le karma connaît l'adresse de tout le monde...
- ... oui, même du pauvre. Mais vous avez compris la leçon et c'est l'essentiel.
- Tout à fait...

Il y eut un nouveau silence. Mais ce silence était encore et toujours accompagné de chants d'oiseaux, de moteurs de voitures, de vagues, de bribes de discussions de passants.

- Vous n'avez plus rien à me dire ? tenta Kelly.
- Je vous trouve courageuse de me dire tout ça.
- Vous avez été téméraire de me raconter une partie de votre histoire aussi. J'aurais pu ultra mal le prendre, surtout vu ce que j'ai vécu. Mais je sens votre honnêteté et votre profondeur. Et par-dessus tout, je sens que vous avez fait de sacrés efforts pour vous sortir de tout ce merdier, afin de devenir une meilleure personne. Vous n'avez pas fait du surplace. Vous avez su vous remettre en question. C'est des situations tragiques et difficiles dont nous parlons et c'est bien de pouvoir converser comme ça. Parler fait vraiment du bien. Et nous ne nous sommes pas rencontrés pour rien. Merci pour cette thérapie !
- Je vous en prie ! Et pour en venir à l'autre sujet crucial : non, je n'ai jamais violé de femme.
- Vous voulez m'en dire plus ? demanda-t-elle, soudain un peu embarrassée. Vous n'êtes pas obligé.
- Vous n'êtes plus curieuse ou en colère ?
- À travers votre sincérité, je ne vous vois plus comme quelqu'un de mauvais. Pas du tout ! Vous avez l'air d'assumer ce que vous avez fait, vous avez tenté de régler vos problèmes de violence. Et... aujourd'hui, je vous sens apaisé. (Elle sourit.) Et vous prenez même le temps de vous arrêter pour remonter le moral de gens que vous ne connaissez pas. C'est une belle évolution !
- C'est sympa, mais je suis loin d'être un ange, comme vous pouvez le constater.
- Peut-être que certains anges ont commencé par être des anges déchus avant de redevenir bon.
- Vous voulez dire que Satan peut devenir bon un jour ?
- C'est peut-être une sorte de Judas qui n'avait pas le choix.
- Vous aussi, vous ne voyez pas Judas comme quelqu'un d'entièrement mauvais ?
- Il s'est quand même suicidé après avoir touché son argent.
- Les chrétiens disent que c'est parce qu'il était terrifié que Dieu le punisse.
- Les chrétiens racontent ce qu'ils veulent.
- Comme toutes les religions.
- Je vois qu'on est sur la même longueur d'onde.

Ils se regardèrent dans les yeux, très satisfaits.

Il y eut un silence. Puis toute une série de motards passèrent à la suite derrière eux. Jake et Kelly se retournèrent pour les voir passer. Un promeneur avec son chien passa à côté de leur banc.

- De quoi parlait-on ? marmonna Jake.
  - D'un truc que je ne vous force pas à révéler.
- Jake réfléchit un instant et reprit :
- Au oui ! Je travaillais dans un magasin qui vendait de fleurs.
  - Vous êtes fleuriste ?
  - Non, je travaillais dans un supermarché qui avait toute une section fleur. Je faisais régulièrement des tournus, des rotations de service. Je n'avais vraiment pas un secteur à moi.

Il partit dans des souvenirs et se mit à rêvasser.

  - Et ? s'impatienta-t-elle, pendue à ses lèvres.

- Il y avait une cliente qui revenait régulièrement. (Jake soupira douloureusement en pensant à elle, comme s'il l'avait aimé et qu'il l'aimait toujours.) Il y a des clients avec qui on sympathise à force qu'ils viennent. Mais il y en a d'autres avec qui il y a tout de suite quelque chose qui se passe. Vous savez, ces gens qu'on rencontre, mais qu'on a l'impression de connaître depuis longtemps.

- Depuis des siècles, si ça se trouve ! (Jake la regarda.) Bah oui : si c'est des âmes qui sont unies pour l'éternité.

- Bref ! soupira-t-il. Cette cliente... je...

Il baissa les yeux, suivit de la tête et dû se prendre le visage dans une main. Il porta ses doigts sur ses yeux comme s'il était déjà en train de pleurer, à son tour. Elle lui posa la main sur l'épaule.

- Je vous le répète : vous n'êtes pas obligé.

Jake acquiesça, les yeux fermés. Il prit quelques secondes pour se reprendre, relâcha la tête, ouvrit les yeux, respira un bon coup et reprit :

- Je ne sais pas si c'était un coup de foudre. En tout cas, il n'était pas réciproque, alors que je le pensais vraiment. Sa façon de me sourire, sa façon de me regarder et même de me fixer, parfois. De plus, elle rougissait régulièrement quand elle me voyait. Et ce sourire... ce magnifique sourire ! Ces yeux bleus-verts, ce côté pétillant, ses longs cheveux bruns...

- Vous préférez les brunes ? s'inquiéta Kelly.

- En général, oui ! avoua Jake, légèrement gêné, sans aucune intention de la blesser. Mais j'aime vos magnifiques cheveux blonds. Ils sont très beaux aussi !

- Vous dites ça pour me faire plaisir ?

- Pas que ! plaisanta-t-il, la faisant rire et rejoignant son rire quelques secondes plus tard.

Un coup de klaxon retentit. Probablement un piéton qui avait tenté de traverser hors passage clouté et qui n'avait pas vu la voiture arriver.

- Un jour, continua Jake, elle est venue m'acheter plein de pains aux chocolats, de croissants et de petits pains au lait. Et elle m'avait demandé si j'en voulais un. Je lui ai dit que c'était plutôt moi qui avais envie de les lui offrir. Mais elle insista. Quelques semaines passèrent et quand elle réapparut, je décidais de lui offrir un bouquet de fleurs blanches. Je vois encore son brillant regard, son air touché. J'ai cru qu'elle allait avoir les larmes aux yeux.

- Tout le monde pleure, aujourd'hui ! dit Kelly pour alléger un peu la conversation. Vous, elle et moi !

- Oui, mais nous, c'est réel, enchaîna Jake. Avec elle, ce n'était qu'une illusion ! Toutes ces choses n'étaient que mes interprétations, parce que j'étais fou d'elle.

- Elle a dit quelque chose pour les fleurs ?

- Elle m'avait dit : «Blanc ! C'est la pureté !» et elle avait reniflé les fleurs, les yeux fermés... avant de replonger ses yeux dans les miens. (Jake soupira encore.) Et avant que je puisse faire ou dire quoi que ce soit, elle avait disparu. J'ai encore dû attendre quelque temps pour la revoir. Je devenais fou. Je pensais à elle tout le temps et j'osais espérer que c'était un tantinet réciproque.

- Mais ?

- Quand elle est revenue, je lui ai demandé son numéro.

- Qu'a-t-elle répondue ?

- Quelle avait déjà un copain !

Kelly fut surprise par cette réponse. Elle partit dans ses pensées. Elle essaya d'analyser le comportement de cette jeune femme, sans être sûre de comprendre. Après tout, une femme ne comprend pas forcément les autres femmes.

- J'ai eu le cœur brisé avant même qu'il se passe quelque chose entre elle et moi ! s'indigna-t-il.

- Vous l'avez revu ?

- Elle continuait de venir avec le même sourire, en plus.

- C'était une allumeuse ?
- J'en sais rien, c'est à vous de me le dire !
- Justement... je ne comprends toujours pas trop son cirque.
- Dommage !
- Et vous ? Qu'est-ce que ça vous faisait ?
- J'étais devenu froid avec elle.
- Vous vouliez qu'elle ressente votre souffrance.
- Oui, mais elle s'en foutait, je crois. Bien qu'elle eût l'air touchée et même triste que notre relation avait changé. Elle n'était devenue qu'une cliente banale pour moi.
- Mais pas dans votre cœur.
- Mon cœur continuait de s'arrêter une seconde chaque fois que je la voyais. Et elle ne devait pas s'en rendre compte. (Cette fois-ci, ce fut Kelly qui soupira.) Encore quelques semaines passèrent et un jour, elle est venue tout mal et toute pleurante en m'annonçant que son copain l'avait largué. Je me suis dit «Mais elle se fout de ma gueule !» Mais trop gentil comme je suis, j'ai tenté de la consoler.
- Vous avez réussi ?
- Bien sûr que non ! J'étais tout content qu'elle m'annonce ça. Je n'allais pas lui dire que je la plaignais. J'ai dit deux trois mots gentils comme quoi ça allait passer, que c'était pas le bon, bla bla bla.
- Et ensuite ?
- La fois d'après où elle est venue, elle était telle que je l'avais aimé, tel que j'avais flashé sur elle : le même sourire, le même regard, le même.... (Il parut triste.) La même personne, quoi !
- Et ? fit encore Kelly, de plus en plus impatiente de savoir le dénouement.
- Elle m'avait demandé du papier et un stylo. Je lui avais donné. Elle a laissé passer le client derrière elle pour qu'il n'y ait plus personne dans la file. Puis elle a noté nom prénom et son numéro de téléphone. Elle avait relevé les yeux et m'avait dit : «Maintenant, c'est bon !»
- Vous l'aviez appelé ?
- Trois jours plus tard, elle était de nouveau-là.
- Surprise que vous ne l'aviez pas appelé ?
- Non... enfin... je n'sais pas. Je n'comprends rien à cette demoiselle, vous savez ! Plus j'y pense, plus je réfléchis, moins je comprends.
- Qu'est-ce qu'elle a dit ?
- Qu'elle passait dans le secteur et qu'elle voulait juste me dire bonjour.
- Et qu'avez-vous fait ?
- Je lui ai offert une rose, cette fois-ci. Une rose bien rouge. Ça ne pouvait pas être plus clair !
- Elle a apprécié ?
- Elle a eu de nouveau ce regard tremblant, celui que j'ai toujours interprété comme un regard prêt à pleurer. Mais elle continuait de sourire et sa main et venue prendra la mienne et elle a serré très fort.
- Il s'est passé quelque chose ?
- Rien de plus que ça ! Une fois de plus, elle est rapidement partie et elle a disparu, comme à l'accoutumée.
- Bizarre ! commenta Kelly, fronçant les sourcils.
- À partir de là, j'ai commencé à lui envoyer des messages, à tenter de l'appeler.
- Sans succès ?
- Absolument ! Ses réponses écrites étaient assez froides, elle ne répondait pas souvent au téléphone. De plus, quand je lui proposais d'aller boire un verre ou même d'aller voir un concert ensemble, elle trouvait toujours une excuse.
- Elle ne savait pas trop ce qu'elle se voulait.

- C'est le moins qu'on puisse dire.
  - Quoi comme concert ?
  - Les Soapy Biscuits.
  - Ah tient ! sourit Kelly. Vous les aimez aussi ?
  - Ah ! Vous aussi ?
  - Je les adore... mais...
  - Mais quoi ?
  - Ils existent toujours ? Je suis sur leur mailing list et j'ai plus de nouvelle depuis longtemps.
  - C'est parce que... (Il hésita.... puis se lança.) c'est parce que leur bassiste a eu de gros problèmes et ils ont dû arrêter un moment.
  - Mais ils vont reprendre ?
  - Oui, oui...
  - Vous avez l'air d'en savoir pas mal sur eux ! (Jake acquiesça.) Vous savez quelque chose de spécial sur eux ? Un scoop ?
- Kelly remarqua que le visage de Jake s'assombrit soudain. Elle s'inquiéta.
- J'ai dit quelque chose de mal ? s'inquiéta-t-elle.
  - Non, pas du tout... c'est juste... que...
  - Vous n'avez pas envie d'en parler.
  - C'est très délicat. Vous savez garder un secret ?
  - Je ne sais pas... (Elle parut de plus en plus affolée et agitée.) On dirait que vous allez m'annoncer un truc grave.
  - Le bassiste du groupe vient de faire deux ans de prison pour un crime qu'il n'a certainement pas commis. (Kelly en fut bouche bée.) Il a été accusé d'attouchement sur sa fille. Et c'est pas tout : il avait aussi des problèmes de gestion de violence, d'agressivité et d'impulsivité. En fait, il fait partie des gens qui étaient avec moi dans le groupe dont je vous ai parlé. Celui des gens qui ont des problèmes de violence.
- Il regarda Kelly en guettant toutes ses réactions. Elle tomba de haut. Elle ne sut pas quoi dire. Un silence pesant s'installa.
- Et vous pensez qu'il a vraiment commis ce crime atroce ? bredouilla-t-elle.
  - Absolument pas ! dit fermement Jake. Je n'ai pas le moindre doute sur son innocence. Je lui ai parlé pas mal de fois. Je l'ai vu se dévoiler, parler de ses démons. Je me suis beaucoup reconnu en lui. Il savait mettre des mots sur ce qui était difficile à décrire. De plus, je l'ai vu avec sa fille. Il était adorable, un très bon papa. Du moins, de ce que j'en ai vu. Et je refuse de croire que ce que j'ai vu puisse être faux. Dans mon esprit, il est impossible que quelqu'un comme lui puisse faire du mal à sa fille. (Il secoua la tête.) Mais je suis débile de vous raconter tout ça. Je sais pas ce qui m'a pris. Je viens de vous dire une série de choses que je ne devais pas vous dire. C'est comme si je venais de lamentablement bafouer un très gros secret professionnel.
  - Vous savez... quand je suis au meilleur de ma forme, les gens aiment bien aussi se confier à moi. On est un peu pareil, Jake. C'est juste que moi, je ne vais pas vers les gens. Souvent, ils viennent vers moi.
  - Je vous demande de ne pas le mettre encore plus dans l'embarras. Ne dites pas à tout le monde que le bassiste des Soapy Biscuits a... (Il hésita, ne trouva pas de mot.) a fait quoi que ce soit de mal. C'est vraiment un chic type.
  - Vous le connaissez bien, à ce que je vois.
  - Ce qui lui arrive est totalement ignoble, scandaleux, odieux. Il ne méritait pas ça. Je l'ai rencontré au groupe des violents anonymes. Et je ne devais pas vous le dire. On est tenu au secret normalement... et j'ai tout foiré en beauté. Et je suis désolé de me répéter. Je suis venu vous remonter le moral et c'est moi qui vais repartir déprimé.
  - Non, vous pouvez avoir confiance en moi. Je risque juste d'en parler à ma sœur, mais...

- Oui ! regretta-t-il. Chaque personne qui prend connaissance de cette information en parle à au moins une personne autour de lui. Je suis... trop con.

- Non, ne vous inquiétez pas. Ma sœur est une personne de confiance. Elle a également le cœur sur la main. Et elle a pas mal de relations. Peut-être qu'on pourrait trouver des gens pour aider votre ami.

- C'est vraiment un type formidable.

Il baissa la tête. Elle lui mit à nouveau la main sur l'épaule et frotta un peu pour le réconforter. Elle voulut le sortir de ces souvenirs-là, mais ne sut pas quoi dire à part rebondir sur l'histoire d'avant.

- Et qu'est devenue Miss Pureté Je Fais Toujours Croire Que Je Pleure Mais En Fait Je Ne Sais Pas Ce Que Je Me Veux ?

Jake la regarda avec de gros yeux. Il ne sut pas s'il devait rire ou pas.

- Vous voyez de qui je parle ? ajouta Kelly. Miss Rose Rouge ! Miss Je Donne Mon Numéro Et Je Fais Poireauter ! Miss J'Aime Qu'On M'Offre Des Fleurs Mais Je Ne Veux Pas Aller Plus Loin !

Jake se redressa sur le banc. Il ricana légèrement.

- D'accord, vous voulez savoir la suite ! reprit-il. Parfait ! Beaucoup de temps a passé. Temps pendant lequel je ne comprenais pas pourquoi elle m'avait refilé son numéro, vu que je ne pouvais ni l'avoir au téléphone, ni lui parler, ni même converser par SMS. Et un jour, je faisais seul la fermeture du magasin. Et elle était venue dix minutes avant la fermeture. Elle a fait semblant de pas me voir. Elle avait l'air de chercher quelque chose. Une sorte de parfum pour la voiture. Et là, j'étais arrivé vers elle. J'avais posé ma main sur son épaule. Elle s'était retourné. Elle m'avait souri, s'était léché les lèvres de façon un peu aguicheuse, elle a plongé ses yeux dans les miens. Alors... je ne sais pas comment exprimer ça.... Mon sang n'a fait qu'un tour ? Non... on n'utilise cette expression que pour la peur, il me semble. (Il réfléchit.) J'ai perdu les pédales serait plus adéquate comme expression.

- Qu'avez-vous fait ?

- Je me suis baissé, je lui ai posé une main sur le dos, l'autre derrière les genoux et je l'ai soulevé. Je l'ai porté et amené dans une autre pièce, je l'ai posé assise sur un congélateur et je me suis penché pour l'embrasser...

- Et vous êtes sorti avec ?

- Si seulement ! maugréa Jake. Au moment où mes lèvres allaient toucher les siennes, elle m'a repoussé violemment, elle s'est levé et m'a regardé dans les yeux comme si j'étais un malade.

- Et elle vous a dit quelque chose ?

- Oui ! Soupira Jake. Elle m'a dit : «Je sais désormais qu tu ne sais pas retenir tes pulsions.» Et elle est partie.

- Et c'est tout ?

- Oui, je ne l'ai plus jamais revue.

Un silence lourd et pesant s'abattit. Jake regarda le lac. Puis le ciel. Ces souvenirs étaient douloureux. Il ne comprenait pas.

- Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? demanda-t-il. À croire que je n'arrive vraiment pas à lire dans une femme. Je ne comprends ni leurs signaux, ni leurs messages.

- Vous avez renoncé à l'amour, Jake ?

- Tout à fait ! Mais je me rends compte que j'ai encore un pincement en pensant à elle. Elle aura probablement toujours une place dans mon cœur.

- Vous avez effacé son numéro ?

- Bien sûr ! À quoi bon se torturer ? Elle ne voulait pas de moi, alors que je pensais que si. Pourquoi continuer de lutter. (Il la regarda.) Comment vous comprenez cette histoire, vous ? Kelly réfléchissait. Elle avait vu toute la scène dans son esprit. Jake avait raconté le scénario d'un film assez intriguant, un roman d'amour dérangeant de par son incompréhension.

- Je ne sais pas ! renonça-t-elle à analyser. Je préfère dire que je ne sais pas plutôt que de vous dire n'importe quoi. Comme je vous le disais, je ne comprends pas toujours les femmes non plus.

- Mais essayez quand même ! implora Jake. Dites-moi tout ce qui vous passe par l'esprit, par la tête.

- Je pense qu'elle était perdue. Il y a tant de choses qui peuvent passer par la tête d'une femme. Vous ne lui étiez pas indifférent. Mais elle savait qu'elle avait un copain, du moins au début. En vous rencontrant, elle s'est peut-être dite «Ah tiens ! Si j'étais célibataire, je sortirai volontiers avec lui.» Puis elle a dû se faire une raison. Mais comme vous lui étiez ultra sympathique, elle s'est dite que vous pourriez quand même être son ami. Vous inspirez quand même une sacrée confiance. Ce que je ressens, elle l'a ressentie à coup sûr. Puis, quand son copain l'a largué, vu que dans sa tête, vous étiez un potentiel ami, elle est venue se confier à vous. Elle était probablement tiraillée par son envie de vous utiliser comme pansement ou comme vengeance vis-à-vis de son ex. Elle est venue chercher du soutien sans se dire que vous alliez souffrir ou lui sauter dessus. Elle voulait aussi voir à quel point elle pouvait encore plaire ou à quel point vous teniez vraiment à elle. Elle s'est dite qu'un beau mec comme vous devait se faire draguer tous les jours au boulot et que vous jouiez le même jeu avec plein de filles.

Jake était immobile. Il écoutait Kelly et à son tour voyait plein de trucs défiler. Il vit les choses sous un angle différent.

- Mais je pense qu'elle devait vraiment être perdue, la pauvre ! continua-t-elle. Elle ne savait plus ce qu'elle voulait. Tout dépend à quel point elle s'était investie, à quel point elle croyait à son couple. Et elle avait la crainte de se lancer dans une nouvelle histoire, car elle ne voulait pas souffrir à nouveau. Elle s'est laissé portée dans vos bras, mais a pris peur en même temps. Elle a accepté la rose, vous a pris la main, accepté les fleurs blanches en faisant le lien avec la pureté de la blancheur. Mais... peut-être que simplement en vous donnant son numéro, elle y a réfléchi après coup en se disant que que ce n'était pas une si bonne idée. Ou peut-être qu'elle aurait voulu que vous insistiez au téléphone, que vous soyez plus concret, plus sûr de vous, plus... mec, quoi !

Jake haussa les épaules et dit :

- Bah... tant pis ! Tant pis pour elle, tant pis pour nous. Une fois de plus, c'était pas la bonne !

- Si elle réapparaissait maintenant devant vous et qu'elle vous donne enfin ce que vous vouliez... que feriez-vous ?

- Je refuserai ! répondit-il sans une once d'hésitation.

- Bien ! Pourquoi ?

- Parce que je ne suis pas sur un plateau. Je ne suis pas quelque chose qu'on séduit, qu'on jette, qu'on reprend. J'ai mon honneur, je me respecte plus qu'à l'époque.

- Et si c'était juste pour devenir ami ?

- Ça ne serait pas possible, car j'ai toujours quelque chose pour elle dans mon cœur. Mais j'ai pas envie de souffrir non plus. (Il gonfla sa poitrine fièrement.) Et j'ai pas besoin de personne comme ça dans ma vie. Un jour, c'est "oui". Un jour, c'est "non". Le jour suivant, c'est "peut-être"...

- Parfait ! s'exclama Kelly. Affaire classée !

A ce moment-là, une voix féminine appela :

- Kellyyy !!!

- Et merde ! plaisanta Jake. Vous l'avez fait apparaître. Vous l'avez visualisé et la voici !

Kelly se retourna. Elle vit une de ses amies. Jake se retourna à son tour.

- Salut Claire ! sourit Kelly.

- Salut toi ! dit Claire en s'approchant. Je vais passer devant toi et ma voiture est juste là. Tu veux que je te dépose ?

Kelly et Jake se regardèrent intensément.

- Non, je te remercie, Claire !

- Vous en êtes sûre ? s'assura Jake.

- Certaine ! sourit-elle.

Claire se rapprocha.

- Comment ça va avec ton copain ? demanda-t-elle, comme si elle voulait être sûr que Jake serait au courant que celle avec qui il parlait n'était pas un cœur à prendre.

Kelly regarda Jake. Jake regarda le sol. Claire eut l'impression de déranger. Elle les regarda tour à tour, plusieurs fois.

- On vient de rompre, annonça-t-elle.

Claire parut désolée. Bien sûr, elle pensa l'espace d'un instant : «Bah... elle perd pas de temps, la coquine !»

- Je suis désolée, fit Claire. Je t'aurais déposé avec plaisir. Mais c'est comme tu veux. On se voit toujours la semaine prochaine ?

- Oui, toujours ! répondit Jake, en se retournant vers Claire avec un grand sourire. Cette dernière fut très surprise par cette réaction. Mais en voyant Kelly pouffer de rire, elle se mit à rire un peu plus timidement à son tour.

- Oui, on se voit toujours jeudi ! confirma Kelly.

Claire fit un signe de la main et envoya un bisou à distance à Kelly. Elle monta dans sa voiture, démarra, mis son indicateur, vérifia la s'il y avait une file de voitures et s'engagea sur la route.

- Vous êtes incroyable, Jake !

- Merci Kelly !

- Je vous ai empêché deux fois de partir. Ce serait gonflé de ma part de vous laisser maintenant. Il sourit et dit :

- Sauf si vous regrettez de m'avoir retenu, justement !

- Non, c'est vraiment pas le cas, rassura-t-elle.

Ils se regardèrent à nouveau avec beaucoup de profondeur. Soudain, Kelly sentit vibrer son téléphone. Elle le sortit et lu le message qu'elle venait de recevoir.

- C'est Claire ! dit-elle. Elle m'a écrit «Fais attention à toi, mon p'tit cœur d'artichaut !» Elle me connaît plutôt bien.

- Vous allez lui répondre !

- Oui !

Et elle écrivit : «C'est pas bien d'écrire en conduisant ! C'est toi qui devrais faire attention en ce moment !» Elle se mit à rire toute seule, rangea son téléphone dans sa poche et se vautra à nouveau sur le banc. Elle tourna le regard vers Jake... et à sa grande surprise... il avait l'air tout triste.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?

Jake s'était mis face au lac. Il s'était adossé sur le banc. Ses épaules étaient en train de tomber.

- On a mis le doigt sur des points sensibles, répondit-il. Je n'ai effectivement jamais violé ou abusé... mais j'ai embrassé pas mal de filles de force, maintenant que j'y pense.

- Mais vous m'avez dit qu vous aviez un problème d'impulsivité. Et d'après ce que j'ai compris, vous avez bien travaillé dessus, non ?

- Oui, mais j'ai cassé de belles amitiés simplement, parce que j'ai souvent voulu aller plus loin. Vous savez... à force d'entendre des phrases comme «L'amitié entre une fille et un garçon n'existe pas», je me suis laissé manipulé par ces phrases.

- Mmmm ! réfléchit légèrement Kelly. Je vois.

- J'ai eu beaucoup de peine à rester ami avec des très jolies filles.

- Et aujourd'hui ? Qu'est-ce que vous vous dites ?

- Je me dis beaucoup trop de choses.

- Par exemple ?

- Que j'ai toujours été mieux seul qu'en couple... mais aussi que je me suis trop laissé guider par mon cerveau sexuel pendant trop longtemps.

- C'est fou quand même ! s'exclama encore Kelly. C'est dingue le nombre de femmes par qui vous, les hommes, pouvez être attiré en même temps.

- C'est pas votre cas ?

- J'ai l'impression que, nous les femmes, on arrive à se retenir. Quand on est avec un mec, on arrive à être là que pour lui. Bien sûr qu'il y a plein de mecs qui nous plaisent, qu'on trouve beaux. Mais on arrive à différencier ce qui nous plaît de la personne qu'on a choisi pour construire quelque chose.

- J'ai un ami qui pourrait vous dire le contraire ! Durant toute sa vingtaine, il m'a dit qu'il était sorti avec plein de cougars... et que la plupart étaient mariées. Je pense que les femmes savent être plus discrètes et se font moins facilement attraper. Alors que les femmes ont un sixième sens pour nous griller.

- Si c'est des cougars, c'est sûrement parce qu'elles ont trouvé l'amour, elles ont vécu la passion, l'amour, ont eu des enfants et quand ça a fini par casser... elles se sont demandé ce qu'elles ont fait de leurs vies... et elles ont vu qu'elles pouvaient encore plaire, parce que des jeunes sont venus les draguer. Elles sont dû être surprise à la base. Puis, elles se sont rendues compte que cette jeunesse, cette fraîcheur, ces vigueur leur était à nouveau accessible. Elles ont découvert que ces jeunes pouvaient les faire jusqu'à épuisement et comblaient largement ce que leurs derniers conjoints n'arrivaient jamais à égaler.

- Comment vous savez tout ça ? s'esclaffa Jake, ahuri.

- J'ai une amie que l'on peut qualifier de cougar. Son mari la traitait comme de la merde. Elle a toujours tenté de sauver les apparences, de sauver son ménage, son couple. Mais au bout d'un moment...

- Trop, c'est trop !

- Exactement !

Jake sortit une bouteille de thé froid qui commençait à être sacrément tiède et en but deux trois gorgée. Kelly en fit pareil avec sa bouteille d'eau avant de reprendre :

- Vous n'avez pas répondu à une question !

- Laquelle ?

- Pourquoi les hommes sont attirés par autant de femmes ?

- On est sur le point de terminer des sujets et d'en aborder d'autres. Vous avez le temps pour tout ça ?

- On est bientôt en fin d'après-midi, j'ai le temps, et plus personne ne m'attends nulle part désormais.

- Alors poursuivons ! (Jake ferma les yeux et réfléchit quelques secondes.) Écoutez, je ne sais pas exactement le pourquoi du comment. De mon point de vue, une femme peut très vite nous exciter. Il suffit qu'on voie une minijupe, du cuir, que ce soir une jupe, un pantalon ou toutes sortes de matières qui y ressemblent. Tout ce qui est moulant, court, coupé sur le côté ou ailleurs... oui... tout ceci nous fait perdre nos moyens. Les affiches sexy peuvent nous faire faire des accidents. Regarder une fille pendant qu'on conduit peut nous faire louper un virage ou nous faire oublier que le feu de devant peut-être passé au rouge. Les décolletés, surtout quand ils sont plongeants, les strings qui dépassent, les strings noirs que l'on voit à travers les pantalons blancs, les habits transparents...

Il marqua une pause.

- Continuez ! approuva Kelly. C'est très intéressant !

- Bah... en gros, tout nous excite ! Les tatouages, certains piercings, les teintures de cheveux, les diverses coupes, les manucures, les pieds, manucuré ou pas.

- Vous savez, le groupe HP, dont je vous ai parlé tout à l'heure ?
  - Oui, je sais : vous allez me dire qu'il y a des groupes comme ça pour HP, mais avec des sujets qui tendent plutôt vers la sexualité.
  - Ah... vous connaissez ? s'émerveilla-t-elle.
  - Oui ! J'y ai participé deux fois, mais ça ne m'a pas convaincu. La première fois, c'était sympa. La deuxième, ça m'a directement saoulé et je me suis dit que j'y retournerais plus.
  - Mais la sexualité des hauts potentiels est différente.
  - Tout comme la sexualité des hypersensibles et des gens qui ont un déficit d'attention. Ces gens ont souvent une sexualité déréglée, car on a de la peine à les comprendre et. Et eux-mêmes ont de la peine à se comprendre.
- Kelly trouvait tout ceci assez intéressant, mais apparemment cela faisait remuer des choses en elle. Sans doute que certains de ses ex devait aussi avoir ce dérèglement.
- Et vous n'arrivez pas à être avec quelqu'un sans regarder les jolies filles ?
  - C'est très dur ! Il faut qu'il y ait une sacrée en relation de confiance. Je suis sorti avec quelqu'un qui m'avait dit : «J'aimerais qu'on partage tout. Je ne veux pas qu'on ait de secret l'un pour l'autre. Si une fille te plaît, ne la regarde pas discrètement d'un air gêné. Dis-moi qu'elle te plaît et je te dirais si elle me plaît aussi !»
  - Et vous l'avez fait ?
  - Attendez la suite ! Elle me disait encore : «Si elle me plaît autant qu'elle te plaît, on pourrait faire une partie à trois avec elle.»
  - Elle était libérée ? Échangiste ?
  - Elle faisait croire qu'elle était comme ça. Mais en réalité, elle ne l'était pas du tout. Je pense qu'elle s'en rendait pas compte. J'ai joué le jeu. Pendant longtemps, je ne me gênais plus de regarder les autres filles dans la rue.
  - Mais ? fit Kelly, haussant les sourcils et attendant le hic de l'histoire.
  - Autant les trois quatre premières elle m'avait répondu «Ah ouais ! Pas mal !», autant par la suite elle a commencé à me dire : «Mais en fait, t'aime vraiment les salopes, celles qui s'habillent comme des putes, celles qui sont vulgaires !»
  - C'était le cas ?
  - Pas de mon point de vue. Au contraire, il y en avait des charmantes, très pétillantes, mais presque timides.
  - Qu'est-ce qu'elle vous a encore demandé cet ex ?
  - Elle m'avait dit, une fois, qu'elle était prête à effacer tous les numéros de son téléphone pour ne se consacrer qu'à moi.
  - Aïe !
  - Comme vous dites !
  - Elle ne l'a pas fait, je suppose ! Enfin... je l'espère !
  - Je me suis dit sur le coup que c'était une copine de rêve.
  - Mais vous vous êtes rendus compte... que...
  - ...si j'acceptais de faire ça...
  - ...elle vous demanderait d'en faire autant !
  - Exactement !
- Jake fut abasourdi par cette complicité si soudain, naissante, mais déjà forte.
- Attendez ! dit-il. Vous avez vu ce qui vient de se passer ?
  - On a déjà l'air d'un vieux couple vous et moi ! sourit Kelly.
  - On vient de se rencontrer et on arrive déjà à finir la phrase de l'autre. Vous expliquez ça comment ?
  - On est, une fois de plus, encore des âmes qui avons été complices dans une autre vie.
  - Vous le croyez vraiment ?

- Oh, il y a des chances. Mais on parlera de ça une autre fois.
- Parce qu'il y aura une autre fois ?
- Perso, je veux bien vous revoir, oui. Si ça vous dit, bien sûr ! Je ne force personne.
- Maintenant, c'est moi qui suis sous le choc de notre rencontre.
- Sous le charme serait plus juste, non ?
- Vous avez raison !

Jake se remit face à ce magnifique lac d'un bleu assortit à celui du ciel sans le moindre nuage. Il s'adossa sur le banc, mais ses épaules tombèrent encore une fois. Kelly le remarqua et utilisa l'expression qu'avait utilisé Josh pour dire :

- Nous avons mis le doigt sur plein de choses importantes aujourd'hui.
- Je crois bien qu'oui. Mais...
- Mais quoi ? se hâta-t-elle.
- Vous ne m'avez pas demandé pourquoi j'ai levé la main sur mon ex.

Un peu surprise par cette remarque et cette relance sur le sujet, elle demanda :

- Vous voulez en parler ?
- Au stade où je suis !
- Je vous écoute.
- Elle venait de faire une fausse couche. Elle m'avait regardé très méchamment, alors que j'étais tout paniqué. Et elle a dit : «Tu dois être content, n'est-ce pas ? C'est ce que tu voulais non ?» Et là, j'ai pas pu me contrôler et il y a ce coup de poing qui est parti.
- Où ça ?
- Dans son ventre justement !
- Symbolique ! affirma et reconnut Kelly.

Jake la regarda tout étonné. À vrai dire, Kelly elle-même s'était surprise à sortir ce mot. Elle se déconcerta encore plus en voyant qu'elle avait pris la main de Jake et qu'elle le regardait avec beaucoup de douceur. Elle pensait qu'elle ressentirait du dégoût profond pour ce genre de confession, mais ce n'était pas le cas. Il y avait toujours plusieurs façons de voir les choses, plusieurs facettes, toujours deux sons de cloches. On pouvait même lire de la souffrance dans le regard de cet homme. Elle étreignit sa main encore plus.

- Ce que vous venez de dire, reprit-elle, me touche beaucoup. Ça me prend aux tripes. Je ne peux pas vous expliquer ou vous garantir ce que je ressens... mais je me reconnaît dans ce que vous venez d'annoncer.

Jake la regarda avec énormément de compassion.

- Vous avez aussi fait une fausse couche, à coup sûr ! s'exclama-t-il.

Elle hocha la tête tout doucement et très lentement.

- Mais ce qu'elle vous a dit est monstrueux ! remarqua-t-elle. Pourquoi a-t-elle dit une chose pareille ?

- Parce que je lui avais dit à une époque que je ne voulais pas d'enfant. Elle était restée crochée là-dessus. Même quand j'ai changé d'avis.

- Et vous avez essayé avec elle ?

- Non, s'esclaffa-t-il nerveusement. Et heureusement !

- Vous l'avez quitté après ça ?

- Peu de temps après ça, oui.

- Elle compte encore pour vous ?

- Non !

- Mais elle a beaucoup compté ?

- Disons qu'elle m'a fait très mal avec cette remarque.

Kelly voulu dire «Et vous, vous lui avez fait mal physiquement !», mais elle se retint. Il se passait quelque chose de fort avec Jake. C'était le fait qu'il se confiait, qu'il était au clair avec lui-même et assumait ses conneries. Il dévoilait des trucs très intimes. Avant cette rencontre, Kelly méprisait, comme tant de femmes et tant d'hommes, ceux qui faisaient subir des violences, surtout à leurs conjointes. Mais à travers Jake, elle voyait et ressentait les choses sous un autre angle. L'ange de la souffrance du bourreau, qui n'est évidemment pas toujours pardonnable (même rarement !)... mais parfois... peut-être...

- Et puis il y a le reste de toute cette histoire, poursuivit Jake. J'ai profité de cette dispute violente pour coucher avec l'autre qui m'a salement rejeté.

- Ah oui ! Il s'est passé quoi avec elle, pour finir ?

- Elle m'a clairement dit le lendemain que c'était une erreur, qu'elle avait trop bu, qu'elle avait envie de se venger comme je vous l'ai dit et bla bla bla.

- Du coup, vous les avez perdu les deux en beauté !

- C'est ça !

Il se mit à réfléchir avant de dire :

- Je devrais l'appeler.

- Pour ?

- M'excuser !

Kelly lui posa la main sur l'épaule et dit :

- Ne le faites que si vous n'attendez rien en échange.

- C'est votre conseil ?

- Oui, car ça peut lui faire du bien tout comme ça peut lui faire du mal. Il faut savoir aussi laisser le passé au passé.

- Mais si on a l'occasion de réparer des erreurs du passé... ne devrait-on pas le faire ?

- Pas toujours ! (Elle repoussa une mèche de ses cheveux sur le côté.) Le temps finit toujours par guérir.

Jake se mit à rire tout doucement. Cela intrigua Kelly qui se demanda ce qu'elle avait pu dire de marrant.

- Quand je vous ai vu pleurer sur ce banc, je pensais que ce serait moi qui vous sortirais une phrase du style !

- Faut croire que vous êtes un excellent psy !

- Honnêtement, je ne sais pas qui est le plus en train d'aider l'autre en ce moment.

Cette fois, ils se mirent à rire tous les deux.

- Ahhhh, ça fait du bien ! s'extasia Kelly. Même si j'avais bien besoin de pleurer aussi. Pleurer, puis pleurer de rire : quelle journée riche en émotions !

Elle regarda le paquet de mouchoir qui étaitposé à côté d'eux sur le banc et précisa :

- Il en reste encore trois, si jamais.

- Si le besoin s'en fait sentir ! sourit Jake.

- En parlant de sentir... très bon ces mouchoirs à la menthe !

- Oui, je trouve aussi.

Jake parut soudain agité. Il sortit son mobile.

- Écoutez... je vais faire mon téléphone maintenant. Vous avez l'air d'aller mieux. Alors je fais l'appel en votre présence au cas où ce serait vous qui devriez me ramasser à la petite cuillère. Si ça se passe mal, c'est vous qui me consolerez et m'empêcherez de sombrer.

Elle parut touchée par cette demande, mais aussi un peu prit de court.

- Si vous voulez... mais... bredouilla-t-elle.

Jake était déjà en train d'appeler.

- Allô ? Carine ? Oui, c'est Jake ! (Silence.) Écoute... ne t'inquiète pas, je ne cherche pas à te récupérer. Je veux simplement te dire que... je sais que je t'ai fait du mal... beaucoup de mal,

même. Cela n'a jamais été volontaire et je... je suis sincèrement désolé... pour tout... (Il soupira.) Pour tout ce que je t'ai fait. Je... je trouve juste important que tu le saches. J'espère que tu as quand même de bons souvenirs de moi... et que je ne suis pas le pire salaud que tu aies rencontré de ta vie. Voilà... c'est tout !

- ...

- Prends soin de toi, Carine ! Je vais raccrocher...

- Attends ! dit Carine.

Les yeux de Kelly se tournèrent vers Jake.

- Ça me touche beaucoup ce que tu dis, avoua Carine à l'autre bout du fil.

- C'est sincère !

- Cela fait si longtemps que je rêvais que tu me dises ça.

- Ah bon ? s'étonna-t-il.

- Tu veux que l'on se voie pour un verre ?

- On n'est pas obligé, tu sais !

- Je t'aime ! fit fermement Carine.

- Je...

Jake se bloqua, relativement perdu. Il regarda Kelly, un peu stupéfaite aussi.

- Je n'ai jamais cessé de t'aimer, Jake ! ajouta Carine.

- Écoute, je ne suis pas tout seul ! balbutia Jake, son esprit partant dans tous les sens.

- Je vois ! se braqua Carine. T'es avec une autre, encore une fois ?

- Je...

Jake ne savait plus où se mettre, ni quoi dire. Il mit un doigt devant ses lèvres pour faire signe à Kelly de se taire et de ne pas faire moindre bruit. Puis, il mit le haut-parleur.

- OK ! se fâcha Carine. Pourquoi tu fais ça, Jake ? Tu veux encore me faire souffrir ?

Jake haussa les épaules en grimaçant, regardant Kelly comme pour lui demander de l'aide.

- Qu'est-ce que tu veux Jake ? pleura Carine. Pourquoi tu me fais ça ? Tu veux encore me torturer ?

Jake soupira un bon coup, reprit ses esprits et dit fermement :

- Carine ! Tu m'entends ?

- Bien sûr, je suis pas sourde !

- Je t'appelais pour que tu me pardones pour le mal que je t'ai fait. Je ne t'appelle pas pour t'en faire, c'est clair ? Et je n'attends rien de toi. Je t'ai dit que je ne t'appelais pas pour te récupérer. Et cette fois, je vais vraiment raccrocher.

- ATTENDS !!! hurla-t-elle. On raccrochait toujours à trois, tu te souviens ?

- Oui ! fit Jake, souriant amèrement et fronçant les sourcils.

- On le fait comme à l'époque ?

Jake eut envie de répondre «Si tu veux !», mais il préféra dire :

- Oui, bonne idée !

Et ils se mirent à compter en même temps :

- Un... Deux... Trois...

Jake raccrocha. Sans attendre de voir si elle l'avait aussi fait, pour ne pas faire comme à l'époque. Il fut bien troublé par ce coup de fil.

- Elle est totalement hystérique ! sourit Kelly.

- Content que vous soyez toujours là ! soupira Jake.

Cette fois, ce fut lui qui lui prit une main. Il avait besoin de soutien.

- Ça va aller ? demanda Kelly.

- Je crois que... oui !

- C'est courageux ce que vous venez de faire.

Elle le regardait avec admiration. Elle se rendit compte plus que jamais que parfois, si on fait du mal, c'est parce que l'autre nous a fait souffrir. Néanmoins, c'est régulièrement les victimes qui s'excusent.

*Ceux qui lèvent la main sont toujours vu comme les plus violents, les plus faibles, les plus déséquilibrés, les plus dangereux. On les place toujours plus haut que ceux qui exercent les pires violences psychiques, les pires humiliations, les plus exécrables rabaissements.*

- Merci ! dit-il en tournant la tête vers elle. Mais peut-être un peu trop inconscient.
  - Je sais mieux pourquoi vous l'avez quitté. Enfin... je crois comprendre, en tout cas.
  - Sans blague ! sourit légèrement Jake.
  - Qu'est-ce qui vous a décidé à vraiment la quitter ?
  - Le bassiste des Soapy Biscuits, justement.
  - Ah bon ?
  - Il nous a raconté que sa copine, à lui, lui avait fait un bébé dans le dos et qu'après elle l'a accusé d'attouchement.
  - Ça paraît dingue vu comme ça !
  - Et pourtant, ça doit arriver tous les jours quelque part sur la planète. (Jake secoua la tête d'un air triste.) Il m'a dit plusieurs fois qu'il aurait adoré que ses amis lui disent de quitter sa copine et de le sortir de l'aveuglement de l'amour. Dans le groupe qu'on fréquentait, ça ne se faisait pas de dire ça. Là-bas, ils essayaient d'arrondir les angles, trouver des points communs, réparer les pots cassés. Mais les éducateurs ne disait jamais directement «Quitte ta femme, elle est beaucoup trop toxique !»
  - Mais c'est pas évident de faire ce genre de truc. Quand on est amoureux, les gens peuvent dire des trucs et on ne les écoute pas forcément. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent, mais on ferme nos oreilles. On les écoute même rarement. Ça rentre dans une oreille, ça ressort par l'autre.
  - Il regrette aussi que ses amis ne lui aient pas dit... qu'ils n'aimaient pas sa copine dès le début.
  - Vous avez l'air de beaucoup apprécié ce gaillard ?
  - Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, c'est un type formidable, oui. Un des rares avec qui j'ai gardé contact après que le groupe se soit terminé. Mais j'espère ce que ce groupe va reprendre.
  - J'aurais plein de question à lui poser.
  - Vous pourrez le faire, si vous voulez.
  - Il est sorti il y a longtemps ?
  - Quelque mois, maintenant.
  - Il arrive à se reconstruire ?
  - J'en suis vraiment pas sûr, mais...
  - Et si on parlait d'autre chose ? proposa Kelly, voyant que tout cela mettait mal à l'aise.
  - Comme quoi, par exemple ?
  - Pourquoi vous faites ça ?
  - Pourquoi je fais quoi ?
  - Pourquoi vous aidez les gens comme ça ? Qu'est-ce que vous y gagnez ?
  - A-t-on toujours besoin de gagner dans la vie ?
  - On ne peut pas dédier sa vie aux autres sans aucune contrepartie. C'est beaucoup trop épuisant.
  - Je vais arrêter de vous taquiner ! décida Jake. Je sais exactement où vous voulez en venir et je vais vous répondre. Vous êtes prête ?
- Kelly fit «Oui» énergiquement, remuant la tête de haut en bas.
- Vous vous souvenez d'un type qui s'appelait Kasra-Kaveh Sadat ?
  - Kelly se mit à réfléchir.
  - Oui, ça me dit vaguement quelque chose. Rafraîchissez-moi la mémoire, SVP !

- C'est un type qui a été tué il y une vingtaine d'année. Il venait d'Afghanistan, sauf erreur, et il habitait la région.

Kelly fronça les sourcils, secoua la tête comme pour se rappeler.

- Je... je n'arrive pas à me souvenir... murmura-t-elle.

- Mais vous connaissez quelqu'un d'autre qui vient d'Afghanistan ?

- Je ne crois pas... bredouilla Kelly.

- Le bassiste des Soapy Biscuits ! Nos fameux biscuits savonneux.

- Sérieux ? (Elle le regarda droit dans les yeux.) Ils ont un lien ?

- Kasra-Kaveh Sadat était l'oncle de notre bassiste inculpé d'un crime qu'il n'a certainement pas commis.

- Il y a des vies bien plus merdiques que d'autres, c'est sûr. (Elle le regarda attentivement.) Et où voulez en venir avec tout ça ?

- Laissez-moi le temps, j'ai pas fini mon histoire. Je ne l'ai même pas commencé.

- Oh pardon !

Elle mit sa main devant la bouche, comme pour reprendre ce qu'elle avait dit, un peu comme le font les enfants.

- Quand qu'il ait été tué lors de son agression et qu'on a parlé de lui dans les médias et les journaux, un truc m'a fasciné.

- Quoi donc ?

Jake leva la main comme pour demander le silence. Mais on aurait aussi pu croire qu'il voulait commander les eaux devant lui, comme s'il avait la possibilité de maîtriser les vagues.

- Quand son visage est apparu dans les nouvelles, plein de gens l'ont reconnu.

- Ah oui ?

- Plein de personnes se sont dit : «Mais... je connais ce type !» Et plein d'individus ont commencé à raconter des anecdotes sur lui : «C'est fou ! Ce type m'a un jour remonté le moral, alors que je ne le connaissais pas !

- Ce gars m'a dépanné d'un peu d'argent un jour où j'étais à la caisse d'un supermarché et qu'il me manquait de quoi payer une partie de mes courses.

- Ce monsieur m'a parlé dans un parc. Il m'a dit que j'avais l'air triste et qu'il était là si j'avais besoin de parler !

- Ce mec m'a sauvé, alors que je me faisais moi-même agresser !

- Ce type m'a retrouvé mon porte-monnaie bourré de fric et il ne manquait pas un centime à l'intérieur !» Voilà tous les genres de choses qu'on a entendu sur lui.

- C'est dingue ! s'émerveilla Kelly. Comment est-ce possible ? Ce type était un prophète ?

- Nul n'est prophète en son pays !

- Pourquoi dites-vous ça ?

- Parce que sa famille ne prenait pas forcément bien le fait qu'il aidait tout le monde comme ça. I parlait facilement aux gens. C'est surtout les gens d'occident qui avaient une très belle image de lui.

- Et son neveu, je suppose !

- Oui, en effet, d'après ce qu'il m'a dit, il admirait et adorait son tonton. (Il sourit nostalgiqument.) Quand je lui ai dit que j'adorais son oncle et qu'il a été un exemple pour moi, il a été très content et surtout ému.

- J'avoue que je ne savais pas tout ça. C'est une histoire qui m'a échappée à l'époque. Je devais déjà avoir pleins de soucis.

Jake la regarda avec beaucoup de respect et d'empathie et dit :

- Rien n'est gravé dans le marbre. Vous n'êtes pas obligée d'être abonné aux problèmes. Regardez-moi : aujourd'hui, je me connais bien. J'ai réussi à faire une belle évolution grâce aux médecines naturelles et au développement personnel. Je sais que j'aime apporter de la joie

autour de moi. Je sais que j'aime les gens, même si régulièrement je les déteste. Et je veux être comme ce Kasra-Kaveh. Ses valeurs m'ont plu et elles sont désormais miennes.

- J'espère que vous ne finirez pas comme lui ! dit-elle en lui reprenant subitement la main.

Jake regarda cette main douce, fragile, mais ferme. Une main qui portait une bague à l'annulaire, comme une grande partie de jeunes femmes qui rêvent de se marier.

- Que s'est-il passé ? J'imagine qu'il y a une fin à l'histoire ?

- Oui ! Beaucoup de spectateurs, de personnes ont parlé de ce mec, en se rendant compte que c'était incroyable qu'une personne ait pu faire autant de bien aussi discrètement.

- Encore un ange qui était toujours au bon endroit au bon moment.

- Oui ! acquiesça Jake. Et une partie de ces gens se sont unis pour traquer les agresseurs et ont fini par leur régler leurs comptes après avoir mis un certains temps à les retrouver relativement par hasard.

- Ouh là ! J'imagine alors que ça ne s'est pas bien terminé, alors !

- Il y a eu de la castagne, de la baston, des meurtres, de la tuerie, des affaires interminables dans les tribunaux. Donc...

- Des gens qui ont voulu le venger sont allé en prison ?

- Oui et non. Il est vrai que ces ordures ont payé, mais dans un pays qui est censé être civilisé, vous ne pouvez pas juste rendre justice comme ça. (Kelly partit dans ses rêveries.) Même si on le voulait régulièrement. Mais on n'est plus à l'époque des bûchers...

- Ça, ça reste à prouver ! bougonna Kelly.

- C'est ce que je me suis dit au moment où j'ai prononcé ma dernière phrase. Ceci dit, il y a eut une solidarité incroyable entre ces gens qui ont voulu rendre justice à leur manière. Sacrée opinion publique. La presse n'a pas fait un sale boulot sur ce coup-là.

- Tant mieux ! conclut Kelly. Et vous, vous voulez ressembler à ce...

- Ce ?

- Ce héros ?

- Oui, vous pouvez le dire, je crois ! accepta Jake.

Il sentit soudain son téléphone vibrer.

- Ah... on m'appelle !

Il sortit son mobile. C'était Carine.

- Merde ! paniqua-t-il.

- C'est votre ex ?

- Oui ! Vous pensez que j'aurais dû la bloquer ?

- Répondez-lui, on sait jamais !

Jake regarda Kelly, lui pointa son index dessus et dit :

- À la petite cuillère, hein ?

- Je reste avec vous, ne vous inquiétez pas !

Elle leva son pouce pour dire que tout était sous contrôle.

- Allô ?

- Jake, c'est moi !

- Carine... qu'est-ce que...

- Je suis vraiment navrée de m'être comportée comme ça. J'ai été stupide, j'ai perdu les pédales, tu comprends ?

- Je... (Il regarda Kelly.) Je peux essayer de comprendre, oui.

- Je me suis calmée. Je veux bien te revoir, si tu es d'accord. N'efface pas mon numéro, STP !

- J'étais pourtant à deux doigts de te bloquer ! avoua Jake.

Kelly fit de gros yeux et esquissa un léger sourire par tant d'honnêteté.

- Non ! supplia Carine. Je t'en conjure, fais pas ça !

- Je ne veux plus d'ennui avec toi.

- Je ne vais plus t'en créer. Je ferai de mon mieux.
- Et pourquoi tu me rappelles ? À part pour t'excuser à ton tour ?
- J'insiste pour qu'on se voie pour boire un verre. J'ai envie de te revoir. Même si tu as une nouvelle copine. Elle peut même venir si elle veut.
- Tu ne vas pas lui casser la figure ?
- Jake ! désespéra Carine. Arrête, STP !
- D'accord ! sourit Jake. J'accepte. Envoie-moi tes disponibilités par texto.
- Merci ! (Petit silence.) À un de ces jours !
- A tout soudain !

Et il raccrocha de nouveau. Il regarda Kelly. Elle continuait de le regarder avec admiration.

- Vous avez entendu ? demanda-t-il.
- Oui ! rassura-t-elle. C'est de nouveau noble, ce que vous venez de faire. Elle a aussi l'air bourré de violence. Ce genre de personne créé et maintiennent un cercle infernal d'énergies négatives.
- Vous savez... je me dis que si la vie n'est plus magique, il faut la forcer à la redevenir !
- Elle a complètement halluciné par votre démarche de la rappeler pour vous excuser.
- Vous avez tout perçu ce qu'elle disait ?
- J'ai également remarqué le changement du ton de sa voix. À part quand elle vous a demandé d'arrêter... elle... Elle avait un ton de...

- Gratitude ?

- Parfaitement !

Jake se sentit soulagé. Elle et lui se sentaient plutôt bien.

- Quelle journée ! s'émerveilla Kelly.

- Elle vous plaît ?

- C'est insensé de se sentir aussi bien alors les choses avaient aussi mal débutées.

Jake respira l'air frais des nouvelles vagues qui s'écrasaient tout près d'eux.

- Et vous allez faire quoi avec toutes vos autres ex ? demanda Kelly.

- Rien du tout ! Les autres ne méritent pas un coup de fil de ma part.

- Vous avez gardé tous les numéros ?

- Ils peuvent toujours servir !

- Vous êtes sérieux ?

- Bien sûr que non ! (Il tourna ses yeux vers elle.) Vous pensez toujours que les mecs sont des salauds ?

- Hummm ! fit-elle. Vous m'avez redonné espoir... en plein de choses.

- Hé bien. J'en suis ravi. C'était le but premier lors de ma visite sur ce banc.

- Alors ? Vous êtes vraiment un ange ? sonda-t-elle.

- Vous pensez qu'un ange aurait fait autant de conneries dans sa vie ?

- Un ange n'est pas censé être parfait à mes yeux. Ou alors vous êtes un ange qui apprend la vie d'humain !

- Wow !

Cela le fit réfléchir. Pendant ce temps, Kelly baissa les yeux et vit qu'il avait toujours son téléphone dans les mains. Elle le lui prit sans lui demander, vit qu'il n'était pas verrouillé. Alors elle ouvrit la liste des contacts et y inscrivit ses coordonnées.

- Kelly, ça vous va ? Ou vous voulez que je mette une précision ?

- Écrivez : Kelly, face au lac !

Ses yeux pétillèrent et elle fit ce qu'il lui avait demandé. Puis elle s'appela elle-même pour se faire un appel en absence. Elle sentit vibrer dans sa poche. Elle rendit son téléphone à Jake et sortit le sien. Elle repéra le numéro inconnu et l'inscrivit sous «Kelly, face au lac». Elle lui montra son téléphone. Jake se mit à rire en voyant sous quoi elle l'avait inscrite.

- C'est la première fois qu'une jeune femme me donne son numéro sans que je le lui demande.

- Vous seriez d'accord qu'on se revoie ?
- Si j'étais votre psychiatre, je serais très triste de ne vous voir qu'une seule séance.
- Et si c'était moi votre psy ?
- Je serais déçu d'apprendre que vous avez déménagé ! dit-il en prenant une voix très grave.

Ils rigolèrent.

- C'est une rencontre magique ! déclara Kelly.

- La vie est magique ! précisa Jake. Et magnifique, en fin de compte. Pour les gens comme nous, en tout cas. On a une relativement bonne santé. On est dans un pays pas trop démocratique, mais pas en guerre.

Elle posa sa tête sur son épaule. Elle n'en revenait pas elle-même de ce qu'elle faisait. Peut-être qu'après avoir pleuré (et surtout pendant), on a toujours besoin de contact physique. Kelly soupira de plaisir et de bien-être.

- Vous êtes vraiment quelqu'un de bien ! dit-elle. D'une douceur incroyable... et une si belle énergie émane de vous.

- C'est gentil.

- Mais c'est vrai, aussi !

Elle ferma les yeux. Le son des vagues était un délice. Le petit vent discret aussi. Il était si frais.

La lueur de la journée était en train de décliner. Kelly reprit la parole :

- Elle va vous rappeler. C'est clair qu'elle va vous rappeler, votre ex.

Il y avait une pointe de jalousie dans sa voix.

- Vous croyez ? hésita Jake.

- Quasiment sûre ! D'ailleurs elle doit encore être en train de penser à ce coup de fil.

- Mais dans le fond, c'est égal qu'elle le fasse ou pas. L'important, c'est que j'ai fait un appel qui, en quelque sorte, fermé une boucle.

- Vous savez si elle a quelqu'un en ce moment ?

- C'est possible ! Je ne sais pas vraiment.

- Elle va le quitter pour revenir vers vous !

- Ne seriez-vous pas en train de faire une scène de jalousie, Kelly, par hasard ?

Elle enleva rapidement sa tête de son épaule, se redressa, fit de gros yeux et se mit à rougir.

- Mais non ! réagit-elle, avec un sourire embarrassé, qui en disait beaucoup.

- «Mon petit cœur d'artichaut» ! Je comprends mieux pourquoi elle vous a appelé comme ça, votre amie.

- Arrêtez ! Bredouilla-t-elle en se prenant la tête et en frottant un peu ses cheveux.

- D'ailleurs, on a eu l'air d'un vrai couple, l'espace d'un instant, pendant que vous aviez votre joue son mon épaule.

- Ça n'avait pas l'air de vous gêner, non de vous déranger !

- Non, effectivement ! (Il fixa ce beau lac.) Mais je ne suis pas prêt à me remettre en couple en ce moment.

- Oui... moi non plus !

*Je ne crois pas, du moins...*

- Vous en êtes bien sûre ? interrogea-t-il en tournant les yeux vers elle.

Elle fit un sourire malicieux.

- Bien ! fit Jake, en se levant. Content que vous alliez mieux. Et merci de ne pas m'avoir trop jugé. Et de m'avoir laissé ma chance de vous remonter un peu.

- Merci à vous !

- Je vais quand même y aller avant que les choses ne dérapent.

Elle fit un regard malicieux et répliqua :

- Ce serait si mal que ça ? (Puis, elle réfléchit un moment.) Vous avez raison, Monsieur le Sauveur !

- Non, Père Teresa, je vous ai dit !

- Monsieur l'ange ! sourit-elle. (Ses yeux brillèrent.) Vous êtes mon Ange Gardien.

- On en a tous au moins un ! Chaque fois que je vois une ou plusieurs plumes par terre, ça me rappelle que je ne suis jamais seul.

Jake parut très satisfait. Il vérifia s'il n'avait rien oublié. Il fouilla ses poches, puis regarda son vélo.

- À bientôt ! salua-t-il, en faisant un petit signe de la main.

- Vous voulez vous débarrasser de moi ? gémit Kelly

- C'est marrant : vous n'êtes plus la même personne que celle que j'ai rencontré il y a quelques heures sur ce banc. C'est rigolo, non ? Où est-elle passée, la pleurnicharde qui crieait facilement ? Elle éclata de rire. Ce rire contagieux le saisit lui aussi, ainsi que quelque passants qui se promenaient tout près d'eux.

Le soleil était en train de se coucher. Jake vérifia dans son sac qu'il avait bien un phare-avant et un phare-arrière pour son vélo.

- J'espère juste que vous ne finirez pas comme lui ! répéta soudain Kelly, en s'inquiétant et en se levant.

- Qui ? Kasra-Kaveh ? Je ne vais pas cesser d'aider les gens pour autant, déclara Jake, en lui faisant un petit clin d'œil.

Il se mit à placer les phares sur son vélo.

- Vous devez vraiment y aller ? demanda-t-elle.

- Je vais gentiment partir, oui. Je n'ai pas forcément envie de beaucoup rouler de nuit aujourd'hui.

- Je peux comprendre.

- Et vous ? Vous habitez loin ?

- Je dois prendre le bus pour une quinzaine de minutes de route.

- Mais l'arrêt de bus ne se trouve pas juste à côté, si je ne m'abuse ?

- Il se trouve lui-même à une vingtaine de minutes à pied.

- Alors soit je vous accompagne à pied en poussant mon vélo...

- Soit ?

- Soit je vous prends sur mon porte-bagage jusqu'à l'arrêt. Mais vu le peu de confort, vous allez regretter de ne pas être rentrée avec votre amie !

Kelly fit un de ses plus magnifiques sourires.

- Je veux bien monter sur le porte-bagages. Ça fait longtemps que je ne l'ai pas fait.

- J'espère que je ne vais pas perdre l'équilibre.

- Dites tout de suite que je suis grosse !

- J'ai pas dit ça !

- Mais vous avez pensé très fort : «Je prends rarement des choses aussi lourdes sur mon porte-bagages !»

Jake la regarda, assez surpris.

- Je... bredouilla-t-il, très gêné.

- Voyons, Jake ! (Elle semblait de plus en plus heureuse.) On est désormais lié !

Jake expira bruyamment par le nez et hocha la tête. Il savait qu'elle avait raison : c'était un fait.

- Vous ne mettez pas de casque ? demanda-t-elle.

- Je peux vous prêter le mien. (Il le sortit de son sac.)

- Non, mettez-le, vous !

- Je le mettrai dès que je vous aurai déposé. (Elle fit une drôle de tête, tentant de comprendre.)

## *Ne cherchez pas, c'est du Jake tout craché !*

Il prit son vélo. Il faisait encore suffisamment jour pour arriver à l'arrêt de bus avant la nuit complète. Il grimpa dessus. Elle mit le casque, s'approcha et se mit sur le côté droit du porte-bagage pour être toujours face au lac. Elle passa son bras gauche autour de sa taille. Pendant qu'il pédalait, elle posa même sa tête sur son dos à un moment donné, malgré le fait que le casque dérangeait un peu pour ça. Elle se rendit compte qu'elle se sentait bien, vraiment bien avec ce bel inconnu au cœur sur la main. Elle continuait d'admirer cet incroyable lac. Jake roulait, toujours sur cet immense trottoir qui avait une piste cyclable. Il regardait devant lui, tout en jetant des coups d'œil à gauche sur la route et à droite sur le lac. Kelly regardait aussi les arbres passer. Ils défilaient, à tour de rôle. Ils étaient tous magnifiques, avec des troncs énormes. Elle avait un peu appréhendé la douleur aux fesses, mais elle n'en ressentait quasiment aucune. Cette journée avait été fabuleuse. Elle avait très mal commencé, mais avait fini par être merveilleuse.

Ils arrivèrent assez rapidement à l'arrêt. Presque trop rapidement à leur goût. Kelly descendit du porte-bagage. Elle enleva le casque à vélo, le posa à l'envers sur le sol et elle prit Jake dans ses bras, très spontanément, sans autre forme de procès, et le serra très fort. Il faillit perdre l'équilibre et faire tomber son vélo.

- Attendez ! dit-il. (Il repoussa légèrement Kelly, leva une jambe pour sortir du vélo, le poussa vers un poteau, l'appuya contre et se retourna.) Faisons-le correctement !

Et il tendit à son tour les bras vers elle. Elle se rapprocha à nouveau et ils se serrèrent très fort l'un contre l'autre. Ils fermèrent les yeux et restèrent comme ça pendant plus d'une minute.

- Les moments magiques de la vie ! murmura-t-elle.

Elle ouvrit les yeux et colla un gros baiser sur la joue de Jake avant de reposer sa tête sur son épaule. Il lui fit à son tour un gros bisou sur la tête.

- On fait partie de la même famille d'âmes ! insista-t-elle.

- Peut-être... sourit Jake.

- Non, j'en suis persuadée.

- D'accord. Je l'accepte.

Ils restèrent encore un moment, l'un contre l'autre. Comme ça faisait du bien de câliner quelqu'un. C'était tellement évident que les "Free Hugs" (Câlins Gratuits) allaient avoir et avaient du succès.

L'arrêt de bus était désert. Personne d'autre n'attendait autour d'eux. Jake regarda la machine à tickets.

- Vous avez ce qu'il faut ? demanda-t-il, sans relâcher son étreinte.

- J'ai pris un billet journalier aujourd'hui, répondit-elle en regardant aussi la machine.

- Sachez que ce fut une belle journée pour moi aussi.

Ils restèrent l'un contre l'autre jusqu'à ce qu'un bus arriva.

Mais ce n'était pas encore le sien. Celui-ci partait dans la même direction, mais déviait par la suite pour aller complètement ailleurs.

Lorsqu'ils se détachèrent, elle le remercia encore une fois de lui avoir sauvé sa journée.

- Vous m'avez peut-être sauvée la mienne ! précisa Jake. (Kelly lui lança un regard interrogateur.) Bah oui ! Qui sait ? Si je ne vous avais pas vu pleurer, je ne me serais pas arrêté. Et peut-être qu'un peu plus loin, je me serai fait agresser ou, plus probable, que j'aurais fait un accident avec une voiture pressée qui m'aurait foncée dessus sans m'avoir aperçu.

Kelly lui prit encore la main et dit :

- Promettez-moi que vous ne ferez pas d'accident maintenant. Soyez prudent sur la route !

Elle n'avait pas l'air de rigoler. Jake le lui promit. Il se baissa, prit et mit son casque et se dirigea vers son vélo. Il revint vers elle avec. Le bus arriva.

- Merci pour tout ! insista-t-elle. Et encore désolé pour mon attitude de merde au début.

- Ce n'est rien. Merci à vous.

- Monsieur l'ange ! dit-elle une dernière fois, avec un méga sourire, tout en montant dans le transport public, qui était relativement vide, tout comme l'arrêt.

Elle prit place à côté d'une fenêtre et fit de grands signes. Lui en fit de même. Les portes se refermèrent. Jake regarda le bus reprendre son chemin, s'éloigner et disparaître. Kelly, toute radieuse, avait remué sa main tant qu'elle était encore dans le champ visible. Jake baissa lentement son bras levé. Il grimpa sur la selle. La nuit était bien tombée cette fois. Il alluma le feu brillant avant et le feu rouge arrière, il regarda derrière lui pour s'assurer qu'il n'y avait pas de véhicule qui venait et il reprit la route, sourire aux lèvres. «Mission de la journée accomplie» se dit-il.

---

Il se passa quelque chose d'étrange et de très spécial durant l'heure qui suivit.

Pendant que Kelly était encore dans le bus et que Jake était encore en train de rouler, ce dernier sentit son téléphone vibrer dans sa poche. Il ne s'arrêta pas pour voir ce qu'il avait reçu. Cela pouvait être n'importe quoi : un SMS, un WhatsApp, une notification de n'importe quel réseau social...

En réalité, c'était un signal que prévenait qu'une nouvelle vidéo avait été postée. Mais vraiment pas n'importe laquelle : c'était une émission sur Kasra-Kaveh Sadat.

Et ce n'est pas tout : à cet instant précis, Kelly et Jake furent soudain capable de communiquer par télépathie !

Ce qui fit qu'ils terminèrent leur conversation, un peu comme s'ils passaient à la radio.

Un peu comme si l'esprit de Kasra-Kaveh Sadat était soudain avec eux.

*Alors, Kelly ? Vous avez quelques dernières questions à poser à Jake ?*

«Comment vous est venu l'idée d'aider les gens ?

- J'ai remarqué que de simples gestes pouvaient rendre les gens heureux... et à travers ces moments de joie, je puise une grande partie de mon propre bonheur.

- Quel genre de gestes exactement ?

- Prêter une oreille attentive à quelqu'un qui est seul et incompris, par exemple. Demander à quelqu'un qui n'a pas l'air bien ce qui ne va pas. Évidemment, aider une vieille dame à traverser la route ou un vieux monsieur à retrouver son chemin. Laisser sa place à un vieillard ou à une femme enceinte, porter les courses d'une maman déjà épuisée, relever quelqu'un qui est tombé, retenir la porte également pour un homme, regarder un transsexuel avec admiration, sourire à un enfant, que ce soit dans un avion ou ailleurs. En parlant d'avion, il faut rassurer les personnes qui ont peur, leur donner des techniques de respiration. C'est bien de retenir l'ascenseur pour quelqu'un aussi. Partager... Bref ! Il y a plein de trucs, vous savez !

- Vous n'êtes jamais fatigué d'aider ?

- Fatigué ? Jamais ! Comme je vous l'ai dit, j'y puise ma force et mon énergie. Par contre, il y a des jours où je n'ai juste pas envie. Je suis humain et je le reste, après tout !

- Faut bien prendre congé des fois. Les vacances ne peuvent pas faire de mal.

- Et il y a des gens qui vous envoie balader ?
- Bien sûr ! Tout le monde n'est pas prêt à être aidé. Ça ne vous rappelle personne ?
- Quelle nouille ! Kelly, quelle idiote ! C'est fou ! Vous m'avez fait voyager ! J'ai déjà oublié dans quel état j'étais il y a quelques heures. Je n'ai absolument pas vu le temps passer.
- Tant mieux...»

*Et c'est ainsi que se termine notre émission du soir qui rends hommage aux bonnes personnes...*

Soudain, Kelly revint à elle, se leva et descendit du bus.

Jake approchait de chez lui.

Tous les deux étaient en train de se demander ce qui venait de se passer.

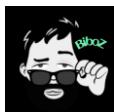
*Était-ce un rêve éveillé ? Une sorte de transe ? Une connexion intense entre âme ?*

Kelly marcha environ trois ou quatre minutes et arriva chez elle. Elle se retourna comme pour voir si personne ne la suivait. Elle sourit, sortit ses clés en rentra chez elle.

Une chose était sûre : "Kelly, face au lac" savait que "Jake, face au lac" allaient se téléphoner et se revoir. Et cette fois, ils allaient se tutoyer directement... et définitivement.

Jake freina, ralentit et s'arrêta gentiment. Il leva une jambe pour sortir du vélo et le poussa dans un local. Une fois rangé, il enleva son casque et marcha jusqu'à sa porte d'entrée. Il se retourna aussi. Il esquissa un sourire et avant de disparaître dans son foyer, il répéta : «Mission Accomplie» !

BiboZ, 2023



BiboZ est un auteur, musicien, poète, cinéphile et critique de cinéma. Ses livres sont disponibles sur Amazon Kindle et sur le site de BiboZ-ification Nation, son blog, à l'adresse <http://bibo-de-blogger.com>. Renseignements : [contact@bibo-de-blogger.com](mailto:contact@bibo-de-blogger.com)